



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

<36614138990016

<36614138990016

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSIEUR

LE DAUPHIN.

JUILLET 1684.



A PARIS,
AT P. PALAIS.

ON donnera toujours un Volume
nouveau du Mercure Galant le
premier jour de chaque Mois, & on
le vendra, aussi-bien que l'Extraor-
dinaire, Trente sols relié en Veau,
& Vingt-cinq sols en Parchemin.

A P A R I S,

Chez G. DE LUYNE, au Palais, dans la
Salle des Merciers, à la Justice.

Chez C. BLAGEART, Rue S. Jacques,
à l'entrée de la Rue du Plâtre,

**Et en la Boutique Court-Neuve du Palais,
AU DAUPHIN.**

Et T. GIRARD, au Palais, dans la Grande
Salle, à l'Envie.

M. DC. LXXXIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



TABLE DES MATIERES

contenues dans ce Volume.

P Rélude,	1
Ouvrage 'en Vers pour apprendre aisément les Fortifications,	6
Reception faite à M. le Landgrave de Hesse à la Cour de Hannover,	15
Eloge du Sommeil en Vers,	24
Contre le Sommeil,	28
Extrait d'une Lettre de Venise,	33
Galanterie,	56
Belles Actions de M. le Chevalier de Lhéry, & de M. de Marquis de la Riviere,	70
Mort du Chevalier Amestrong,	97
Hymne de Sapho à Vénus, mise en Vers, sur la Traduction de Mad. le Fevre,	104
Ode de Sapho à son Amie,	108
Lettre en Vers & en Prose, à Madame la Du- chesse Royale,	111
Voile pris par cinq Filles en un mesme jour dans la mesme Abbaye,	123
Renouvellement de Nôces de deux Personnes qui ont cinquante tant Enfans que petits Enfans,	127
La Fécondité embarrassante,	132
Procession de la Sainte Larme,	133
Réjouissances faites au Havre, & Sturwé	

érigée à la gloire du Rôy,	137
Plusieurs Ouvrages sur la Prise de Luxem- bourg,	143
Mort de Madame la Princesse Palatine,	152
Morts,	165
Reception de M. Despreaux à l'Académie Françoise,	168
Sonnets,	176
Prise de Cap-de-Quiers,	180
Charges données par Monsieur,	189
Mariage de M. le Duc de Brissac,	191
Etat présent du Royaume d'Alger,	197
Suire du Demeulé des Sçavans touchant la Statuë envoyée au Rôy par Messieurs de la Ville d'Arles,	161
Morts,	279
Mariage de M. le Duc de Richelieu,	281
Mariage de Mademoiselle Gouvernet,	288
Histoire,	291
Benéfices donnez par le Rôy,	310
Monsieur & Madame vont voir la Maison de M. le Premier Président à Icy,	313
Thèse soutenüe par M. le Commandeur le Tellier,	314
Belle Action de M. d'Erlingue contre trente- sept Galeres,	323
Noms de ceux qui ont deviné les Enigmes,	329
Enigme,	330



MERCURE GALANT

JUILLET 1684.

S I le Roy se trouve
loué au commen-
cement de toutes
mes Lettres, ce n'est pas que
je cherche à luy donner des
Eloges. Les plus excellens
Panegyristes ont peine à y
réüssir; & quand mon foi-
Juillet 1684. A

2 MERCURE

ble talent pourroit me permettre une pareille entreprise, il me faudroit plus de temps que je n'en ay pour mettre en son jour ce que je rapporte chaque mois de cet auguste Monarque. Ainsi, Madame, tout ce que je fais pour luy, c'est qu'en continuant à vous apprendre ce qui se fait de plus remarquable dans son Royaume, & dans la plûpart des Cours de l'Europe, je mets les Actions de ce Prince à la teste de toutes les autres. La justice, mon devoir, & la

GALANT. 3

raison, le demandent. Je puis dire que je me contente de les marquer, sans leur prester aucun ornement. Et le moyen d'embellir ce que la Postérité ne trouvera pas croyable, quoy que raconté sans art? La Trêve offerte depuis tant de temps, & enfin concluë malgré l'opiniâtre résistance de nos Ennemis, donne tant de gloire au Roy, que je ne pourrois choisir un plus beau sujet pour commencer cette Lettre, que la peinture d'une Action si généreuse & si é-

A ij

4 MERCURE

clatante. Cependant comme je suis obligé de la commencer plus-tard, qu'à l'ordinaire, à cause du temps que j'ay esté contraint de donner aux deux Relations que je vous ay envoyées du Siege de Luxembourg, & de l'Affaire de Gênes, je remets jusqu'au mois prochain ce que j'ay à vous dire sur cette Trêve, afin de ne rien précipiter dans une matiere qui mérite les plus sérieuses réflexions. J'ay beaucoup de joye de ce que vous me témoignez estre satisfaite du soin que

GALANT. 5

j'ay eu de n'oublier aucune circonstance essentielle dans les deux Relations dont je viens de vous parler. Si la quantité des termes de Guerre que vous avez trouvez dans celle du Siege de Luxembourg, a pû vous causer quelque surprise, elle augmentera quand vous les verrez réduits en Vers d'une maniere agréable. L'Ouvrage qui suit, vous fera voir qu'il n'y a point de matiere si sauvage, qui n'ait dequoy fournir des beautez aux Muses. Il est de M^r de Tinelis, S^r de Castelet, Pro-

A iij.

6 MERCURE

Professeur aux Mathématiques,
en la Citadelle de Valenciennes,
qui l'a composé exprés, afin que la douceur de
la Poësie rendist les termes
de Fortification plus aisez à
retenir.

SSSS:SSS:SSSSS SSS

V E R S

POUR APPRENDRE AISEMENT

L E S

FORTIFICATIONS.

Dans les Siècles premiers, rien
ne flanquoit les Forts,
Ils ne pouvoient braver l'insulte du
Dehors;

GALANT. 7

*On connut ce défaut, on fit des Tours
quarrées,
D'un petit intervalle entre elles séparées;
Et la suite des temps qui dessille les
yeux,
Arrondit ces quarrez pour flanquer
beaucoup mieux.
Mais depuis que * Bertolde eut inventé la Poudre,
A chercher d'autres Flancs il falut se
résoudre.
On fit des Bastions, autrement Boulevarts,
Qui sont les vrais soutiens des Murs
& des Ramparts.
Ils ont Angle flanqué, Face, Angle
de l'Epaule,*

* Bertolde Schuvar , Cordelier Alleman d, inventa la Poudre à Canon , il y a trois cens ans.

A iiij

8 MERCURE

Flanc Ligne Capitale, & Gorge à double Bole.

La Courtine placée entre deux Bastions,

A quelquefois deux Flancs que l'on nomme Seconds.

La Ligne de Défense en tel cas est fichante,

Cette Ligne autrement n'est jamais que razante.

L'Angle diminué, l'Angle appelé flanquant,

L'Angle de Contrescarpe, & saillant, & rentrant,

L'extérieur Costé, le double Diamètre,

Sont des termes de l'Art qu'il ne faut point ômettre.

L'Angle du Centre encor doit estre sçeu par cœur,

Et vous devez sur tout supputer sa valeur.

GALANT. 9

*Pour la trouver, voyez la somme
résultante,*

*Du nombre des Costez coupant trois
cens soixante,*

*Et de cent quatre-vingts l'Angle
du Centre osté,*

*Donnera la valeur de l'Angle du
Costé.*

*Le Flanc du grand Vauban en Cercle
se figure,*

*Il touche l'Orillon, il touche la Bri-
zure.*

*Autrefois on faisoit peu raisonna-
blement*

*Un Orillon quarré, qu'on nomme
Epaulment.*

*Quant à ces trois Dehors, Ravelins,
Demy-lunes,*

*Contregardes, ils ont plusieurs choses
communes,*

*Qui font qu'ils peuvent estre aisé-
ment comparez*

10 MERCURE

Avec des Bastions du Rampart séparés.

Pour la Tenaille simple, & la double Tenaille,

L'esprit les voit bientôt, pour peu qu'il y travaille.

La Simple qu'il connoist, en faisant moins d'effort,

Avec l'Ouvrage à Corne a toujours grand rapport;

Le Double qui ressemble à l'Ouvrage à Couronne,

Ne passe point par tout pour Défense fort bonne.

Le Coridor qu'on fait quelquefois à Rédans,

Est le premier Dehors où vont les Assiégés.

L'Esplanade, ou Glacis, le suit, il environne

Tous les autres Dehors, ainsi qu'une Couronne.

GALANT. II

Voila quels sont les Noms des principaux Dehors

Contre qui l'Assiégeant fait ses premiers efforts.

Le Dessain, ou le Plan, se nomme Ichnographie;

La Hauteur, ou Perfil, s'appelle Ortiographie.

Sçachez encor les mots de Parapet, Cordon,

Paterne, Fausse-braye, Embrasure, Merlon,

Casemate, Talud, Plate-forme, Banquette,

Pas-de-Souris, Gazon, Terre-plain, & Cuvette.

Sçachez que la Hauteur qu'on nomme Cavalier,

Est un second Rampart assis sur le premier.

La Castane est un Puits creusé contre la Mine.

12 MERCURE

*Les Portes ont Bacule, Orgues, Pont,
Sarrazine.*

*L'Escarpe & Contrescarpe au Fossé
se font voir,*

*Et ce sont deux Tatus par où l'on y
peut choir.*

*Chausse-trape pointuë, épaisse Bar-
ricade,*

*Fraise, Cheval de Frise, & haute
Palissade,*

*Arrestent l'Ennemy dans son premier
effort,*

*Embarassent ses pas, & luy ferment
l'abord.*

*Dans un Siege on se sert de Fortin,
Gallerie,*

*Boyaux, Hute, Barraque, & Chars
d'Artillerie;*

*On y remarque encor Circonvalla-
tions,*

*Tranchée, & ses Détours, Chande-
liers, Gabions,*

GALANT. 13

*Grénades, Pots-à-feu, Mantelets,
Sacs-à-terre;*

*Mais ce qui montre mieux la vigueur
de la Guerre,*

*On y voit le Petard joint à son Ma-
drier,*

*Le Boulet au Canon, & la Bombe
au Mortier.*

*L'effroyable Carcasse, invention ré-
cente,*

*Remplit dans les Citez les Peuples
d'épouvantes;*

*La Foudre ne fait point de ravages
plus grands*

*Que ces traits enflammés qu'ont vus
les derniers temps.*

*Quoy qu'il faille connoître exacte-
ment ces choses,*

*Leurs matières, leurs noms, leurs
effets, & leurs causes,*

*Ce n'est pas proprement Fortifi-
cation*

14 MERCURE

*Qui demande sur tout vostre appli-
cation;*

*Il faut étudier d'abord la Régu-
liere,*

*Qui fournit à voir l'autre une
grande lumière.*

*Pour l'avoir dans l'esprit fort pré-
sente en tout temps,*

*Retenez avec soin les termes Grecs
suivans.*

*Pente, c'est cinq; Ex, six; Epta,
sept signifie;*

*Octo, huit; le Latin au Grec icy
s'allie;*

*Neuf, se dit Ennea; Deca, veut
dire dix;*

*Onze, c'est Endeca; Dodeca, deux
fois six.*

*A tous ces termes Grecs joignez celuy
de Gone,*

*Et vous aurez le nom de chaque
Polygone.*

GALANT. 15

*Ce grand Art appelé Fortification,
Est monté par degrez à sa perfection.*

*Errard, que maintenant en tous lieux
on surpasse,*

*loignoit par Angle droit le Flanc
avec la Face.*

*D'autres, pour découvrir beaucoup
mieux l'Assaillant,*

loignoient par Angle droit la Courtine & le Flanc.

La Ligne de Défense est perpendiculaire

*Sur le Flanc de Pagan, Auteur que
l'on révere;*

*Et dans nos jours heureux, le célèbre
Vauban*

A perfectionné le Dessin de Pagan.

**M' le Landgrave de Hesse
est venu depuis peu de temps**

16 MERCURE

à Hanover , où il a passé huit jours avec Madame sa Femme , & la Princesse de Curlande sa Sœur. Comme cette Cour est tres-galante, on n'y a rien oublié de ce qui pouvoit contribuer à les divertir. On leur fit une Entrée fort solennelle , & le lendemain il y eut Comédie , ce qui continua tous les jours, à l'exception du Dimanche. Il y eut aussi Bal souvent, & le hazard fut cause que l'on en commença un dans la Chambre de Madame la Duchesse de Hanover , sans

GALANT. 17

qu'on eust donné aucun ordre pour cela. Cette Princesse voulant faire voir à la Compagnie l'adresse que le jeune Baron de Platen avoit à la Dance, le fit appeller, & il dança diverses Entrées avec l'applaudissement de tout ce qu'il y avoit de Spectateurs; apres quoy, il prit Mesdames les Princesses, qui en suite en prirent d'autres. Ainsi le Ball s'échaufant, on passa dans l'Antichambre, & l'on y dança jusqu'à l'heure de la Comédie. Le Dimanche, M^r le Grand-Maréchal donna

Jullet 1684.

B

18. MERCURE

le Bal chez luy à toute cette Serénissime Assemblée, & il s'y trouva plus de cent Cavaliers, & autant de Dames. Apres que l'on eut dancé depuis six heures jusques à dix, on servit un magnifique Soupé; & l'on ne fut pas plustost fortý de table, qu'on recommença la Dance, qui dura la plus grande partie de la nuit. Le jour qui précéda celui du depart de M^r le Landgrave, il y eut Wirtschaf, ou Mascarade. Le sort ayant décidé du déguisement, M^r le Landgrave y parut en

GALANT. 19

Mars ; Madame la Femme, en Déesse ; la Princesse de Curlande , en Indienne ; & Monsieur le Duc de Hanover, en Arlequin. Madame la Duchesse avoit un Habit, comme les Dames de sa qualité le portoient il y a trois cens ans. Monsieur le Prince aîné estoit habillé en Scaramouche ; les deux Princeses, en Turques ; & les autres Princes, chacun de différente maniere. M^r le Grand-Maréchal estoit en Héraut-d'Armes ; Madame la Maréchale, en Avocat ; &

A ij

20 **MERCURE**

tous les autres avoient des Habillemens bizarres. Toute cette Troupe alla sur les cinq heures à Herrenhausen, Maison de plaifance de Monsieur le Duc de Hanover, les Cavaliers à cheval, & les Dames en Carroffe. On y fit une efpece de Joufte, ou de Carroufel. Les Cavaliers veltus d'Habits de Toile, garnis de Foin, & montez fur des Chevaux fans Selles, coururent les uns contre les autres avec des Lances, qui avoient un rond de bois au bout. Ainfi le plus fort renverfoit l'autre

GALANT. 21

par terre, & tomboit souvent en mesme temps. On alla en suite dans une grande Prairie, où les Carrosses & les Masques firent plusieurs tours. Rien n'y parut plus grotesque que l'Habillement du Prince Auguste. Il estoit monté sur un Asne, & portoit en croupe un Cavalier déguisé en Fille. Tous les Masques se mirent en Escadron, & revinrent en cet ordre dans la Ville, devant le Carrosse de Monsieur le Duc de Hanover. Lors que l'on fut arrivé, le Bal commença,

22 MERCURE

& dura jusqu'au Soupé, qui fut tres-superbe. La Table de S. A. S. estoit de soixante & douze Couverts. Le Bal recommença apres le Soupé, & ne finit qu'à cinq heures du matin. L'apresdînée de ce mesme jour, on prit le divertissement de la Comédie, auquel on joignit celuy des Marionnetes ; & sur le soir, M' le Landgrave, dont le départ estoit résolu, sortit de la Ville avec la mesme cérémonie qu'il y estoit entré ; & les Gentilhommes de la Cour qui le suivirent,

GALANT. 23

eurent ordre de le traiter splendidement pendant tout le temps qu'il seroit sur les Terres de Monsieur le Duc de Hanover.

Des Divertissemens de cette nature , auxquels on employe souvent les nuits entieres, ne seroient pas propres à l'une des Belles pour qui l'on a fait les Vers que vous allez lire. Ce sont deux Sœurs , dont l'une aime extrêmement à dormir, & l'autre à veiller.

24 MERCURE

22:22222555:252252

POUR LE SOMMEIL.

Douce Divinité, qui partages
le monde
Avec le Dieu brillant qui nous donne
le jour,

Sommeil, qui régnes à ton tour,
Quand ce sacré Flambeau va s'é-
teindre dans l'onde;

Entend d'une charmante nuit,
Ennemy du trouble & du bruit,
Ah! que j'aime tes sombres voiles,
Ton Lit d'Ébène, & tes Pavots,
Et qu'à l'ombre de tes Etoiles
Mon cœur va goûter de repos!

SS

Que l'on doit aimer ta présence,
Ton calme, & ton obscurité,

Tes

GALANT. 25

Tes eaux, ton coussin, ton silence,
D'où naist nostre tranquillité ?
Tu finis nostre inquiétude,
Adoucis nostre lassitude;
Tu rafraîchis nos sens, soulages nos
ennuis;
Et mettant le plaisir, où régnoit la
tristesse,
Avec douceur, avec vitesse,
Tu charmes nos ennuis, nos travaux,
& nos soins.



Par toy Philis est toujours belle,
Tu la maintiens dans ses beaux
jours;
Par toy son embonpoint se conserve
toujours
Avec une grace nouvelle.
C'est toy-mesme, divin Sommeil,
Tous les matins, à son réveil,
Juillet 1684. C

26 MERCURE

*Qui viens semer son teint de Jasmins
& de Roses,*

Et qui mets l'éclat dans ses yeux.

Oüy, qui fait de si belles choses,

Doit estre le plus grand des Dieux.

52

Pour endormir les Créatures,

Tu te sers de charmes puissans,

Et par de douces impostures,

*Assoupissant les corps, tu fais veiller
les sens;*

Par l'enchantement de tes songes,

*La verité souvent plaist moins que
les mensonges.*

Ta nuit a des momens trop courts,

*Quand tu la fais couler sous d'aima-
bles idées;*

*Et quoy que leurs douceurs ne soient
pas bien fondées,*

Leur fausseté nous plaist toujours.

S2

*Mais en parlant, je voy Morphée
Avec sa Baguette à la main;
Il sème de Pavots & mes yeux, &
mon sein;*

*M'assoupir est tout son trophée;
Je cesse de sentir, sans mourir je me
meurs.*

*Que de soupirs! que de langueurs!
Je jouïs d'un repos dont mon ame est
ravie;*

Me laissant aller dans tes bras.

*Non, Sommeil, tu n'es point le Frere
du Trépas,*

*Puis que c'est ta douceur qui me donne
la vie.*

S2

*Ministres de ce Dieu, qui veillez pres
de moy,*

*Des Phantômes affreux ôtez-moy
la figure,*

C ij

28 MERCURE

*Faites-moy plutost la peinture
De toutes les Beutez qui régnerent
sous sa Loy;*

*Représentez-moy ma Climene
Plus prompte à soulager ma peine,
Et plus sensible à mon amour,
Que quand le jour je suis pres
d'elle;*

*Et pour lors cette nuit, dust-elle estre
éternelle,
Je la préférerois au plus aimable jour.*

CONTRE LE SOMMEIL.

L *Anguissant Frere de la
Mort,
Dont le triste Palais joint la Rive
infernale,
Sommeil, dont les Pavors, & la Verge
fatale,
Flote le long des eaux de ce funeste
Bord;*

GALANT. 29

*Qu'à ta suite l'on voit dans ces De-
meures sombres,*

*De Démons, de Phantômes, d'Om-
bres!*

*Quel trouble! quelle nuit! que d'hor-
reur! que de fers!*

Ah! ces Cachots épouvantables

Sont faits pour les Ames coupables,

*Quand pour jamais ta Sœur les con-
duit aux Enfers.*

SE

Fuyons de ces Grottes obscures,

N'y rôbons point, réveillons-nous;

Les veilles, pour les Créatures,

Présentent des momens plus doux.

*Où, Sommeil, tes beautés ne sont que
des mensonges;*

*Ton éclat, qu'un abus; tes plaisirs,
que des songes;*

*Et tes impressions me remplissent
d'effroy,*

C iiij

30 MERCURE

*Quoy qu'elles ne soient pas solides;
Car lors qu'en sommeillant je voy
tes Euménides,
A mon reveil encor je croy que je les
voy.*

SS

*Loin d'icy tes coussins, ton onde, ton
silence,
Et tout ce qui nous mène à l'assoupis-
siment; ●
Si le Sommeil est doux, ce n'est qu'en
apparence.
L'Homme n'est plus Homme en dor-
mant,
Son pouvoir abrutit, abat, énerve,
enyvre, ●
Il nous fait vivre, & ne plus vivre,
Affoiblit nos esprits, & rend nos
sens perclus,
Il nous rend de la Mort la plus vi-
vante image,*

GALANT. 31

*Nous oste la raison, nostre meilleur
partage,
Et nous dérobe un temps que nous
ne verrons plus.*

SS

*L'on sçait que le Temps nous de-
vore,
L'on sçait qu'avec sa Faux il tranche
nos beaux jours;
Pourquoy donc au Sommeil donne-
rons-nous encore
Des momens qui sont chers d'autant
plus qu'ils sont courts?
Veillons, puisque veiller c'est vivre,
Fuyons la mort, suivons ce que nous
devons suivre,
Employons le temps à propos;
Nostre âge, la raison, le Ciel nous
y convie;
Et n'appellons jamais repos,
Un Sommeil malheureux, qui nous
oste la vie.*

32 MERCURE

SE

*Pour avoir trop dormy, Cloris n'a
plus d'appas,*

*Ses yeux ne sont plus vifs, son hu-
meur est chagrine;*

Iris, ma charmante Voisine,

Veillez, & ne l'imitex pas.

Vous estes jeune, grande & belle;

Quoy, seriez-vous assez cruelle,

*Pour vous plonger si tost dans l'as-
soupissement,*

Qui n'est propre qu'à la Vieillesse?

*Non ; mais pour réveiller vostre ai-
mable jeunesse,*

*M'en croirez-vous, Iris? il vous faut
un Amant.*

SE

Vous aurez la Puce à l'oreille,

Et vous sçauriez à vostre tour

*Le cas qu'une Beauté doit faire d'un
Amour,*

Lors que cet Amour la réveille.

Laissez le soin à cet Enfant,

Tendre, paisible, & triomphant,

*De partager vos nuits, de régler vos
journées;*

Lors vous verrez, pleine d'attraits,

Couler vos nombreuses années,

*Et vous direz, veillons, & ne dor-
mons jamais.*

Je vous ay fait part de plu-
sieurs Extraits de Lettres de
M^r Chassebras de Cremail-
les, à Madame Chassebras du
Breau sa Bellesœur, touchant
les manieres de Venise, & ce
qui s'y fait de plus curieux.
Il me restoit encore un de
ces Extraits, sur les Habits

34 MERCURE

d'Été, le Fresque, où le Cours, les Sérénades & Concerts de nuit sur l'Eau, & les Dances des jeunes Filles. Je vous l'envoie, afin que vous n'ignoriez rien de ce qui est en usage dans cette agreable Ville, dont je ne vous parleray plus à l'avenir, que pour publier ce qui aura esté entrepris contre les Turcs par la République.

25252:555225:52552

EXTRAIT D'UNE LETTRE
DE M^r CHASSEBRAS
DE CRAMAILLES.

Les Habits d'Ete , dont on
se sert à Venise.

Les Gentilsdames sont tou-
tes vêtues à la Française.
Elles doivent néanmoins avoir
les Jupes troussées , & ne peu-
vent porter de Coliers de Perles,
de Pendans d'oreilles, ny de Pier-
reries ; si ce n'est les Novices,
Novizze , ou Nouvelles-ma-

36 MERCURE

riées. Elles sont fort découvertes ; n'ont pas tant de Fleurs qu'en Hyver, peut-estre à cause qu'elles sont trop communes ; & ont des Eventails de Point sans brides ny broderies. Elles portent rarement des Mouches ; mais celles qui en ont , en mettent également sur le sein & sur le visage.

La plûpart des Citadines , les Femmes de Marchands , & généralement toutes les autres , ont un Voile de Tafetas noir , qui descend jusqu'aux genoux , dont elles se couvrent la moitié du visage. Les petites Gens en por-

rent de Toile ; & l'usage en est si général , que les plus misérables mettent leurs Jupes sur leur teste , pour paroître comme les autres.

Les Gentilshommes ont la Barrette , ou Bonnet de laine noire , l'Habit noir , le Collet du Pourpoint fort haut , & ouvert , avec un petit Tour-de-col de Toile unie empesée , qui débordé seulement d'un travers de doigt ; la Veste de Drap noir , comme en Hyver , sans fourrure néanmoins , sans Ceinture , & toute ouverte par devant.

Tout cela est de l'essence de

38 MERCURE

l'Habillement, rien ne s'en peut changer ; il n'y a que l'Habit de dessous , qu'ils puissent varier à leur fantaisie , pourvû qu'il soit noir , & que la forme du Collet y soit observée.

Voicy donc quelle en est la plus grande Mode. Les Pourpoints se portent de deux manieres ; ou comme des Camisoles, sans baleine , & fort longs ; ou avec baleine , & fort courts ; mais les uns & les autres sont tellement busquez , qu'on en voit qui descendent jusqu'à la moitié des cuisses. Les Hautdechausses sont extrêmement courts, & ne vien-

GALANT. 39

nent qu'à quatre ou cinq doigts
au-dessus du genouil ; & tout
l'Habit est chargé de Rubans
& de Dentelles , avec une si
grande confusion , qu'il est diffi-
cile d'en pouvoir connoître l'é-
toffe. L'on porte des Jabots au
devant de la Chemise , & du
Point sur le retroussis des Man-
ches. Tous les Hommes ont des
Eventails ; les uns de Carte
peinte , & les autres de Point ou
de Cuir de senteur , comme les
Femmes.

Il y a encore une maniere de
se vestir assez particuliere , tant
pour les Hommes que pour les

40 MERCURE

Femmes (je n'entens pas parler de ceux qui portent la Veste) On les nomme des Ex-voto. Ce sont des Personnes devotes, jeunes ou vieux, qui ayant recouvré la santé par l'intercession de quelque Saint Fondateur d'Ordre, s'habillent à leur ordinaire, mais de la mesme couleur de l'Ordre, & d'une maniere simple & modeste. Les Femmes ont jusqu'à la Coëfe & aux Rubans de cette couleur ; & les Hommes en font teindre leur Chapeau & leur Garniture. Ces Habits d'Ex-voto durent un an.

Pour les Filles des Gentils-

GALANT. 41

hommes, elles sont presque toutes dans des Couvents, jusqu'à ce qu'elles soient mariées, & ne paroissent jamais dans aucunes Cérémonies. Quelquefois de grand matin on en rencontre à la Messe, que des Femmes de Chambre conduisent ; mais cela est fort rare. Elles ont un Voile de Satin blanc rayé, qui leur cache entièrement le visage, & tombe par derrière jusqu'aux talons, avec des Touffes de Rubans aux quatre coins.

La réponse que me fit un Gentilhomme, est assez plaisante, sur ce que je luy parlois de cette

Juillet 1684. D

42 MERCURE

grande contrainte où l'on tenoit les Demoiselles. Il me dit qu'à la vérité on ne voyoit guere de Filles à Venise, à cause qu'on les tenoit enfermées, mais que l'on voyoit encore moins de Garçons, parce qu'on leur donnoit trop de liberté.

Le Fresque est un Cours de Gondoles qui se fait tous les soirs de l'Eté sur deux des plus beaux endroits du grand Canal, l'un pour les jours ouvriers, & l'autre pour les Fêtes. Il commence toujours le lendemain de Pasques, & finit le dernier jour de Septembre. C'est presque la seule

GALANT. 43

Promenade des Gentilsdames. Elles y viennent ordinairement trois ou quatre ensemble, & mènent quelques Femmes de Chambre quand elles sont seules. Les Gentilshommes y vont aussi dans leurs Gondoles, mais ils ne sont jamais avec les Gentilsdames, si ce n'est le Frere, l'Oncle, ou le Mary.

Le Cours est plus ou moins grand, selon la quantité du monde qui s'y trouve; & c'est quelque chose de fort divertissant, de voir dans les belles soirées de l'Été, jusqu'à six & sept rangs de Gondoles qui passent les

D ij

44 MERCURE

unes à travers les autres avec une vitesse incroyable, faisant toutes ensemble une plaisante confusion, & un agreable mélange. Ces Gondoles sont presque toutes d'une mesme sorte, & les Magistrats des Pompes ont réglé la simplicité où elles doivent estre. Elles sont couvertes de Drap, ou de Serge noire, ont en dedans des Coussins, ou des Estrapontins de pareille Etoffe, & sont toutes ouvertes par les deux bords, & par les costez.

Elles ont une partie des commoditez qu'on peut souhaiter. L'on n'y est point agité, ny tour-

GALANT. 45

menté d'aucun choc. Elles ne font point de bruit en marchant ; les Dames n'y sont point incommodées de la poussiere , & l'on s'y peut garantir facilement du vent & de la pluye. Le costé gauche y est le plus honorable , & passe pour la premiere place , ce qui est fort particulier. Cet usage se pratique encore dans la plûpart des Voitures d'eau ; quoy que sur terre , de mesme que dans les autres Païs , on cede la droite aux Personnes que l'on considere.

Le Fresque , ou le Cours.

Le Fresque n'est pas seulement

46 MERCURE

pour la Noblesse de Venise ; les Citadins, les Etrangers, & toutes sortes d'autres Personnes, s'y peuvent promener. Il n'y a que les Courtisanes à qui il est défendu de s'y trouver, sous de rigoureuses peines. La République n'a pas voulu neantmoins les priver du plaisir de cette Promenade ; elle leur a permis de faire un Fresque particulier dans le Rio de la Sense. C'est un Canal qui n'est pas de grand passage, & qui est en cela plus commode. Tous les soirs on y voit triompher ces Demoiselles de joye & de plaisir. Elles y paroissent dans

GALANT. 47

leurs Habits de conquête , & n'oublent rien de ce qui peut augmenter leurs charmes. On les voit toutes pleines de Mouches , de Poudre, d'Essences, d'Odeurs, & de Fleurs. Il y en a qui mettent des Vestes de Gentilhommes, & d'autres s'habillent en Cavaliers avec le Juste-au-corps , la Perruque, l'Epée, & les Plumes au Chapeau ; & si l'on remarque encore dans cet Habillemeut un reste de pudeur & d'honnesteté sur le visage de quelques-unes, l'on y trouve en mesme temps un cœur tendre, plein de douceur, & de compassion ; car ces Dmoi-

48 MERCURE

elles qui ne cherchent qu'à obliger tout le monde, adoucissent les rigueurs & les cruautéz de leur Sexe, & ne peuvent entendre pousser des regrets ny des plaintes. Cette inclination bien-faisante leur attire un grand nombre d'Adorateurs, qui vont leur faire la cour dans ce Fresque d'enjoûment & de galanterie.

Serénades & Concerts de nuit sur l'Eau.

Il ne se passe guère de soirées dans les grandes chaleurs de l'Eté, que l'on n'entende de ces petits Concerts, les uns plus beaux, & les

GALANT. 49

les autres moindres. Quelques Gentilshommes, ou Particuliers, vont plusieurs ensemble dans une Péote. C'est un Bateau couvert d'Etoffe fort propre, qui peut tenir une vingtaine de Personnes. Ils y font mettre un Clavecin, un ou deux Theorbes, plusieurs Violons & Basses de Violes, & se font voguer sur le grand Canal, depuis deux ou trois heures de nuit jusqu'à cinq ou six heures, c'est à dire jusqu'à deux heures apres minuit. Ils s'arrestent de temps en temps devant des Palais de leur connoissance, pour donner d'agreables Serénades; & quel-

Juillet 1684. E

50 MERCURE

quelquefois il se rencontre deux ou trois Péotes, qui se répondent l'une à l'autre, & font ensemble de petits Corps de Voix & de Simphonie. A leur imitation, quantité de Garçons de Boutiques & Artisans, vont de mesme les Fêtes & Dimanches au soir, avec des Hautbois, Flageolets, des Flutes douces, & des Guitarres, & chantent des Airs dolens & lugubres devant la Maison de leur Maîtresse; & parce que quelques-uns entendent passablement la Musique, ces petites Serénades rustiques ont aussi leur agrément.

GALANT. 51

Nous avons eu quelquefois les soirs d'autres sortes de Concerts sur les Balcons du Palais. Le plus beau que j'aye entendu, est celuy du Prince de Parme, General de l'Infanterie des Armées Venitiennes. Son Palais estoit éclairé en dehors, de soixante Flambeaux, des Tapis à toutes les Fenestres, avec grand nombre de Feux & de Lumieres de l'autre costé du grand Canal. Il faisoit cette Feste en réjoüissance de la Victoire obtenüe par les Chrestiens contre les Infidelles. Il y avoit des Voix admirables, un Chœur de Simphonie

E ij

52 MERCURE

magnifique , mêlé de Trompetes & de Tambours ; & de temps en temps on faisoit des décharges de Boîtes & d'Artillerie. Ce divertissement dura deux ou trois grandes heures.

Les-Dances des jeunes Filles.

C'est quelque chose de joly les Festes & les Dimanches, de voir les Dances des jeunes Filles d'Artisans. Elles s'assemblent sur le soir par pelotons dans les Places publiques. Il y en a une qui joue du Tambour de Basque , & chante en mesme temps, pendant que les autres dancent les Four-

GALANT. 53

lans dont je vous ay parlé ailleurs. Leurs Habits sont fort simples, mais d'une grande propreté.

Les plus notables sont vêtues de Tafetas chamarré d'une petite Dentelle d'or & d'argent, la gorge fort découverte, un Colier de Filigrane d'or ou d'argent doré, dont les grains sont aussi gros que de petites Noisettes, des Pendans-d'oreilles, & des Bras-selets aussi d'or, ou de fausses Pierreries, leur Coiffure toute unie, quelques petites Boucles sur le front, & un Tour de gros Bortons de Filigrane pareille-

E iij

54 MERCURE

ment d'or ou d'argent doré derrière la teste, avec des abondances de Fleurs dans les tresses de leurs cheveux.

Les plus agreables de ces Dan-
ces sont lors qu'il y a des Festes
d'Eglise. Elles font mettre dans
les Places plusieurs Bancs, &
laissent au milieu un grand Cer-
cle vuide, où elles font de petits
Bals. Les Artisans, & autres
petites Gens, qui veulent estre
de la Feste, font venir un Cla-
vecin avec des Violons, & l'on
ne peut s'empescher de rire, de
voir leur maniere de dancier sans
régle ny mesure, chacun faisant

GALANT. 55

les pas à sa fantaisie, & de la maniere qu'il luy plaist, mais neanmoins d'une legèreté & d'une vîtesse qui ne se peut quasi comprendre, pour des Gens aussi grossiers qu'ils le sont.

Quand ces Festes se font dans quelques Isles hors de la Ville, le divertissement est encore tout autre. L'on couvre les Places de toile & de verdure. Il y a des Barques de petites Symphonies, qui viennent des environs; & comme il semble que tout soit permis à la Campagne, & que l'on y doive avoir une entière liberté, on voit des jeunes Gen-

E iij.

56 MERCURE

tilshommes qui jettent bas leurs Vestes , se mettent de la Feste, & prennent plaisir à dancier avec les autres au milieu de cette Troupe Champestre.

Il a fait de tres-beaux jours durant le mois de Fevrier ; mais entre les autres, le Soleil parut si beau un Mardy, qu'une Troupe de Dames d'une Ville qui se peut dire la plus réguliere du Royaume, résolut de prendre le divertissement de la Promenade. Elles allèrent pour cela le long d'un Canal, qui ren-

ferme un des Parterres d'un Palais le plus achevé de l'Europe. Comme toutes ces Dames ont infiniment de l'esprit, elles mirent diverses Questions sur le Tapis, & firent particulièrement rouler la Conversation sur les divers effets de l'amour. Une des plus belles de la Compagnie, qui avoit lû depuis peu les Métamorphoses d'Ovide en Rondeaux par M^r de Benferade, donna lieu d'examiner ces plaisantes rêveries. Chacune dit son avis sur les changemens qui y sont décrits,

58 MERCURE

& reprochoit agreablement à cette jeune Personne, qu'elle avoit fait d'aussi grandes merveilles, quand un Chat, façon d'Espagne, vint se planter devant elle. Il la regarda d'une maniere qui n'est point ordinaire aux Chats; il marcha quelques pas devant elle, & se retournant soudain, il poussa des cris si pitoyables, qu'il émût le cœur de la Belle. Les autres Dames n'en furent pas moins touchées, & chacune se feroit mise en devoir de le caresser pour faire finir ses

cris , s'il ne se fust jetté tout d'un coup dans le milieu du Canal , où il se noya. Un Gentilhomme qui estoit présent, le fit pescher, & s'estant apperçû que la Demoiselle devant laquelle il s'estoit arresté, n'avoit point de Manchon, il envoya ce Chat chez un Pellerier, afin qu'il se servist de sa peau pour en faire un dont il vouloit luy faire présent. Il fit ces Vers en attendant l'exécution de son dessein , comme si la Belle eust eu déjà le Manchon.

60 MERCURE

A LA JEUNE IRIS.

S*I tous les Chats estoient bien
sages,
Il s'en trouveroit maints & maints,
Qui comme ce beau Chat, feroient
d'heureux naufrages
Pour couvrir d'aussi belles mains.*

SE

*Qu'on ne dise point que la rage
Le fit précipiter dans l'eau;
Mais plutost qu'on admire un effet
de courage,
Qui sera trouvé fort nouveau.*

SE

*Son destin est digne d'envie,
Comme il fut digne de pitié.
S'il fut pour sa beauté chéry durant
sa vie,
Sa mort l'embellit de moitié.*

S2

*La mort qui ne fut jamais belle,
Luy donne un lustre si touchant,
Qu'au pouvoir de l'amour l'ame la
plus rebelle,
A l'aimer auroit du panchant.*

S2

*Il ne faut pas que l'on s'étonne,
S'il chercha la mort à dessein.
Quel plaisir d'échauffer une aimable
Personne,
En touchant sa bouche & son sein!*

S2

*Je veux bien qu'il soit mort de rage.
Que de Gens poussent de soupirs,
Et presque à tous momens enragent da-
vantage,
Sans avoir les mesmes plaisirs!*

S2

*Si l'on croit la Métempsychose,
Ce Chat fut un de vos Amans,*

62 MERCURE

*Qui vit bien qu'il perdrait auprès
de vous sa Cause,
Malgré ses tendres sentimens.*

§§

*Ainsi d'Homme devenu Beste,
Ce Chat, des Chats le plus adroit,
Vous voyant sans Manchon, résolu
dans sa teste,
De vous mettre à couvert du froid.*

§§

*On le voit soudain qui s'élance
Dans l'eau qu'il craint plus que
le feu;
Mais que n'eust-il point fait, puis
qu'en vostre présence
La mort ne luy sembloit qu'un jeu?*

§§

*Il espéroit par ses lumieres
Débroûiller la nuit du trépas,
Et se rendre sçavant dans toutes les
manieres,*

GALANT. 63

Pour approcher de vos appas.

§§

*Il crût qu'estant de bonne mine,
On le mettroit d'une façon,
Qu'encore que chacun vous estime
bien fine,
Vous donneriez dans l'hameçon.*

§§

*Ce Chat, en prenant cette forme,
Eust eu peine à mieux exprimer,
Qu'il faut, pour estre heureux, qu'un
Amant se conforme
En tout ce qui peut faire aimer.*

§§

*O la noble Métamorphose!
Estant prest de finir son cours,
Pourroit-on souhaiter une plus douce
chose,
Que d'être entre vos bras tou-
jours?*

64 MERCURE

SS

*Quand avec sa griffe tranchante,
Ce Chat s'accrochoit en tous lieux,
Encore que sa peau vous parust fort
plaisante,
Auroit-il baisé vos beaux yeux?*

SS

*Aprésent qu'il a l'avantage
De ne vous faire plus de peur,
Vous n'avez pas un trait sur vostre
beau visage,
Dont il n'ait eu quelque faveur.*

SS

*Ce Chat sous l'humaine figure,
Eust eu beau faire les yeux doux,
Il n'auroit jamais eu cette heureuse
aventure
De reposer sur vos genoux.*

SS

*Si quelque vapeur importune,
Si les Aquilons mutinez*

GALANT. 65

*Soufflent insolemment, quelle bonne
fortune!*

Vous le portez à vostre nez.

SS

*Si ce front d'où l'amour domine,
Se trouve quelque pesanteur,
En l'apuyant dessus, vous n'estes plus
chagrine,*

Et vous rentrez en belle humeur.

SS

*Quand par des clameurs nompa-
reilles,
Par des bruits divers & confus,
On ose quelquefois étordre vos oreil-
les,*

Soudain vous le mettez dessus.

SS

*Fut-il de mesme qu'une Souche,
Il reprendroit du sentiment
Au moment glorieux où vostre belle
bouche*

Juillet 1684.

F

66 MERCURE

S'en approche tout doucement.

§§

*Ces Globes plus blancs que l'Y-
voire,*

*Qui se fuyans vivent en paix,
Le souffrent tous les jours jouir d'une
victoire,*

Que d'autres ne gagnent jamais.

§§

Vous avez tout par excellence,

*Rien ne manque à vostre embon-
point;*

*Cependant il vous sert souvent de
contenance,*

Et cela ne vous messied point.

§§

*Quand la blancheur fait place aux
roses,*

*Marque d'un indiscret discours,
Afin de vous remettre, & calmer
toutes choses,*

GALANT. 67

Ce Manchon est d'un grand secours.

§§

*Si quelque pauvre Amant soupire,
Sans qu'il puisse parler à vous,
Pour vous faire sçavoir l'excès de son
martire,
Il y glisse le Billet-doux.*

§§

*Si quelqu'un veut louer vos char-
mes,
Et n'en parle pas comme il faut,
A l'Ombre de ce Chat, vous riez jus-
qu'aux larmes,
Et vous moquez de ce Badant.*

§§

*Mais quoy qu'il serve à tout usage,
On ne sçauroit dire de vous,
Que vous laissez aller vostre Chat
au fromage,
Vostre cœur en est trop jaloux.*

E ij

68 MERCURE

52

*Enfin pour achever l'histoire
De ce Chat que vostre œil surpris,
Monsieur de Cordemoy ne nous feroit
pas croire
Que ce Chat n'eust jamais d'esprit.*

Je vous ay dit que ce Gentilhomme avoit fait ces Stances en attendant le Manchon du Pelletier; mais lors qu'il le reçut, & qu'il ouvrit l'E-tuy dans lequel il estoit renfermé, il s'apperçût d'une nouvelle Avanture. Soit qu'elle vinst par la méprise de l'Ouvrier, soit que l'Amour voulust encore persécuter ce pauvre Amant métamor-

GALANT. 69

phosé, il trouva un Manchon d'une peau de Chien; ce qui luy fit ajoûter cecy.

P *Ar une autre métamorphose,
Dont je ne puis dire la cause,
Ce Chat à présent est un Chien;
Mais comme sa noirceur m'a donné
dans la veüe,
J'ay crû que ce Chien valoit bien
Le plus beau Chat de vostre Ruë.*

SS

*Au reste, ce Chien est sans fard,
Son noir n'est point de la peinture,
Il est tel que Dame Nature
L'a mis en ce monde sans art.
S'il peut à vos faveurs, au lieu du
Chat, prétendre;
Si pour luy vous avez du tendre,
Pour conserver un tel bonheur,*

70 MERCURE

*Iris, je vous répons d'une amour
éternelle;*

*Entre les Animaux, le Chien a cet
honneur,*

D'estre estimé le plus fidelle.

Je ne suis point étonné,
Madame, que la réputation
que s'estoit acquise M^r le
Chevalier de Lhéry, Chef
d'Escadre des Armées Na-
vales du Roy, vous ait fait
recevoir avec chagrin la nou-
velle de sa mort. C'est un
sentiment qui a esté com-
mun à tous ceux que le vray
mérite touche. Si les éclair-
cissemens que vous souhai-

GALANT. 71

tez avoir sur tout ce qui le regarde , eussent pû entrer dans la Relation que je vous ay envoyée depuis peu de jours , de la maniere dont Sa Majesté a crû devoir punir les Génois , je vous aurois épargné la peine de les demander. M^r le Chevalier de Lhéry a commencé à donner des marques de bravoure dès sa plus grande jeunesse, Il alla faire ses Caravanes à Malte à l'âge de quatorze ans , & fit ensuite trois Voyages en Candie pendant le Siège. Au dernier de ces

72 MERCURE

Voyages, M^r le Duc de Beaufort l'avoit destiné avec M^r le Chevalier d'Avisse son Frere, pour estre auprès de sa Personne le jour de la grandeSortie qui fut faite sur les Turcs; mais ils furent tous deux blesez la veille de cette Sortie, M^r le Chevalier de Lhéry d'un coup de Grenade à la cuisse, dont il fut un an à guérir. On le fit Enseigne au retour de ce Voyage, & Lieutenant en Janvier 1672. Estant embarqué avec M^r de Gabaret son Capitaine, & ayant abordé un Vaisseau Hollandois

Hollandois , il quitta sa Batterie , & sauta dedans le premier, suivy seulement de cinq Personnes. Il desarma le Capitaine , tua le Lieutenant, & fit seize Prisonniers, qu'on amena dans le Bord de M^e de Gabaret. Une si belle action luy fit mériter une Commission de Capitaine , que le Roy luy envôya sur le champ. Ensuite il alla en Sicile , où il demeura trois ans sans desarmer , & où il fit de si belles actions dans toutes les Batailles Navales qu'on donna aux Hollandois, qu'elles obli-

Juillet 1684.

G

74 MERCURE

gèrent l'Amiral Ruyther de faire son éloge , & de luy envoyer demander son amitié. Estant à Messine , il alla seul avec M^r de Tourville , jusque dans le Port de Rhége , où il brula plus de soixante Maisons , & quantité de Bâtimens , puis revint au Port de Messine lors qu'on le croyoit perdu. Dans ce temps , le Roy luy donna une Pension de 1500. livres. Il se signala encore à Palerme , conduisant le premier Vaisseau de l'Avantgarde , qui alla y mettre le feu. En 1680. le Roy le

choisit pour équiper le Vaisseau nommé *l'Entreprenant*, que Sa Majesté voulut voir à Dunkerque, & où Elle témoigna estre tres. contente de ses soins , & luy donna de grandes marques d'estime & de distinction. En allant de Dunkerque à Toulon, il rencontra deux Vaisseaux Portugais, l'un Amiral , & l'autre Contramiral. Il leur demanda le Salut, qu'ils refusèrent, parce qu'ils avoient le Pavillon , & qu'il n'en avoit point. Son Vaisseau n'estoit monté que de 50. Pièces de Canon , &

76 MERCURE

ne pouvoit se servir que de sa Bateria basse , à cause de quantité de Canons qu'il avoit embarquez pour porter en Roussillon. Cette grande inégalité ne l'empêcha pas de les attaquer, & ce fut si vivement, qu'en quatre heures de Combat il les contraignit de venir à son Bord, luy demander de quelle maniere il souhaitoit estre salué. Il répondit qu'il vouloit que ce fust avec treize coups de Canon; & qu'ayant l'honneur de commander un des Vaisseaux du plus grand Roy du Mon-

de, c'estoit assez pour eux, qu'il y répondist de cinq volées ; ce qui fut fait. Ses Habits & son Chapeau furent percez de plusieurs coups, & il fut blessé légèrement à la cuisse. En 1681. il se trouva à l'Expédition de Chio, où il se distingua à son ordinaire, & essuya le plus grand feu de toute la Forteresse. La mesme année, le Roy luy donna une glorieuse marque de la satisfaction qu'il avoit de ses services, en l'honorant de la Cornete de Chef d'Escadre. En la mesme an-

78 MERCURE

née il alla à Alger , où il s'acquitta si dignement de son Employ de Général , & se porta avec tant de chaleur à toutes les Occasions , qu'à son retour le Roy luy ordonna de se ménager davantage , & de ne plus tant s'exposer. En 1682. il fut commandé pour croiser la Mer; & ayant fait rencontre d'une Caravelle Turque , montée de vingt-six Pieces de Canon , il l'attaqua , quoy qu'il fust seul ; & apres que le Capitaine se fut défendu vigoureusement pendant deux heu-

res , il le contraignit de se rendre , prit son Bâtiment, & tout l'Equipage fut fait prisonnier, & embarqué dans son Bord. La mesme année, estant encore seul de son Escadre , il contraignit un Vaisseau Génois de souffrir la Visite, ce que personne n'avoit jamais fait, & il s'y conduisit non seulement en brave Homme , mais en Homme de teste & de conduite. En 1683. au retour d'Alger, ayant rencontré deux grands Vaisseaux Corsaires , par un gros temps & une tēpeste terrible,

83 MERCURE

il les attaqua , quoy qu'il fust encore feul , leur donna la chaffe pendant deux jours , en démâta un , & mit l'autre hors de Combat. Enfin le 29. May 1684. ayant esté commandé avec mille Hommes , pour la Defcente qui fe fit à Gênes , il y fut tué d'un coup de Moufquet , à l'âge de 36. ans. Il n'y a perfonne qui n'ait regreté fa perte , un fi brave Homme méritant de vivre plus long temps pour le fervice de fon Prince.

Il a touûjours fait paroître une grande pieté , & l'on

peut dire que la crainte qu'il avoit de Dieu , alloit encore plus loin que son intrépidité dans les périls , quoy qu'elle ait fort peu d'exemples. Il a eu aussi une charité & une tendresse particuliere pour les Pauvres , qu'il a soulagez en toutes rencontres. En l'année 1679. il épousa Mademoiselle de Princé, Fille de M^r Joseph Marlot , Seigneur de Princé, Grand-Maistre des Eaux & Forests de Champagne , & de Dame Marie Grillet , dont le Pere sortoit d'une des plus anciennes Familles.

82 MERCURE

de l'Anjou , & la Mere , de la meſme Maifon que M^{rs} Dunefſon & d'Aleſſeau. Son Mariage n'a eſté ſçû que des deux Familles , tant qu'il a veſcu , Madame de Lhéry ſa Femme l'ayant ſouhaité ainſi , pour eſtre en état de le maintenir dans le ſervice ſuivant ſa qualité , & pour luy donner moyen de ſoutenir plus facilement les grandes dépenſes qu'il y faiſoit. Elle a eſté reçüe du Roy avec toutes les marques de bonté & de diſtinction qu'elle pouvoit eſperer. Quoy qu'elle

n'ait point d'Enfans , Sa Majesté n'a pas laissé de luy donner une Pension de deux mille livres.

M^r le Chevalier de Lhéry étoit de la Maison de Cauchon de la Province de Champagne, qui porte pour Armes, *de gueulles au Grifon d'or*. Son Ayeul patérnel, Messire Jérôme de Cauchon, Seigneur de Versenay, d'Avisse, de Thierneuf, Estrée au Pont, & autres Lieux , Capitaine de Cavalerie , Gouverneur de Château-Portien pour le service de Sa Majesté, s'estoit allié

84 MERCURE

avec Anne de Proisy, Dame de Neuville, Fille de François de Proisy, Baron de la Bove, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Grand-Bailly de Vermandois. Thomas de Cauchon, Comte de Lhéry, Pere du Chevalier dont je vous parle, avoit pris alliâce avec Jeanne-Marie de Vergeur, Dame de Courtagnon. Elle estoit Fille de Marguerite le Danois, Petite-Fille de Charles le Danois, Marquis de Geoffreville, Gouverneur de Rocroy. Son Fils, François le Danois, Marquis de Geoffre-

GALANT. 85

ville, luy succeda au Gouvernement, & soutint avec gloire le Siege contre les Espagnols. Les Comtes de S. Souplet, dont l'un a esté Chevalier de l'Ordre, & Grand-Bailly de Vermandois, descendent de la Maison de Vergeur; & la feuë Comtesse de Boufflers, Sœur de Madame la Comtesse de Lhéry, aujourd'huy Doüaïriere, estoit Mere de M^r le Marquis de Boufflers, General des Dragons de France, & Lieutenant General des Armées du Roy.

86 MERCURE

Charles de Cauchon, Baron de Thierneuf, Oncle paternel de M^r le Chevalier de Lhéry, estoit Maréchal des Camps & Armées de Sa Majesté, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, & Commandant pour le Roy en la Ville & Fauxbourgs de Rheims. François de Cauchon, Seigneur d'Avisse, Cadet du Baron de Thierneuf, fut tué à Rocroy, commandant la Compagnie des Gardes de Monsieur le Prince. Jean de Cauchon, Seigneur de Sillery, & Vicomte de

Puissieux , Petit-Fils de Jacques de Cauchon, Seigneur de Versenay, & Vicomte de Louvois , ne laissa de Marie le Picard sa Femme, Fille de Jean le Picard Seigneur de Villeron, & de Jacquete de Champanges, Dame d'Artilly ; que Marguerite de Cauchon, Femme d'Emard de Menneville, & depuis de Jacques de Mendoza, Premier Maistre - d'Hostel du Roy François I. & Chevalier de son Ordre. Marie de Cauchon, Dame & Marquise de Sillery & de Puissieux, porta

88 MERCURE

ces Terres le 13. Janvier 1544.
à Pierre Brulart son Mary,
Seigneur de Berny, Président
des Enquestes au Parlement
de Paris, puis Conseiller d'E-
tat, & eut pour Fils Nicolas
Brulart de Sillery, Chancelier
de France. En 1418. Pierre de
Cauchon, Docteur en Theo-
logie, Vidame de Rheims,
fut Maître des Requestes,
& en suite Evêque de Beau-
vais & de Lisieux. Jean de
Cauchon, Seigneur du Go-
dart & de Sevigny, fut Con-
seiller & Maître-d'Hostel or-
dinaire du Roy Charles VII.
en 1430.

GALANT. 89

Cette Maison, outre son ancienneté, a de grandes alliances; celle de Rohais & de Salligny, par Jean de Cauchon, qui épousa Jeanne de Rohais de Salligny; celle de Bossu, par Thierry de Cauchon, Seigneur de Maupas-du-Tour, Commandant dans la Ville & Fauxbourgs de Rheims, qui fut marié avec Adrienne le Bossu, Fille de Lancelot le Bossu, Maréchal heréditaire du Laonnois; celle de Mouffy, par Anne de Cauchon, Femme de René de Mouffy, Seigneur de Puisboüillar,

Juillet 1684,

H

90 MERCURE

Gouverneur de Metz ; celle de Durfort , par Barbe de Cauchon , Femme de Symphorien de Durfort , Seigneur de Duras ; & celle de Gondy , par Charles Cauchon , Baron du Tour , Gouverneur de la Personne de Charles III. Duc de Lorraine , Chef de ses Confeils , Sur-Intendant de Sa Majesté , Premier Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Gendarmes , depuis Ambassadeur pour le Roy en Angleterre , allié avec Anne , Fille de Jérôme de Gondy , Chevalier d'Hon-

neur de la Reyne Marie de Médicis.

M^r le Marquis de la Riviere a esté aussi tué devant Gènes, à la descente de Saint Pierre d'Arène, vendant chèrement sa vie l'Epée à la main. à l'age de vingt-deux à vingt-trois ans. Il estoit Fils de M^r Comte de la Riviere, Gouverneur & Bailly d'Auxerre, de la grande Maison de la Riviere, dont il y a eu deux Grands Chambellans, & entr'autres, Bureau de la Riviere, qui eut cette qualité sous les Roys Charles V.

H ij

& Charles VI. Il fut Exécuteur testamentaire de ce dernier Roy, & enterré à ses pieds à S. Denys par l'ordre des Princes, comme on le voit par son Epitaphe. Il y a eu un Cardinal de cette Maison enterré aux Celestins de Paris. Elle est alliée à celles de Chastillon, Dammartin, la Trémoüille, d'Aunel, d'Inteville - Seignelay, finie en celle de la Riviere, Chanlemmy, Sainte-More, Chafon, la Perriere, Damas, Pontalié, Baraucour, Pourcian, Touteville, la Baume, Maurever,

Choiseüil, Lusignan, S. Gelais, Remigny, Chastelus, Curton, Chabannes, la Roüere, &c. Le jeune Marquis tué devant Gênes, ~~ea~~ esté Page de la Grande Ecurie, apres quoy il a servy huit Campagnes tant sur terre que sur mer. En sortant de Page, il fut Cornete de M^r le Comte de la Riviere son Frere, dont la Compagnie ayant esté reformée lors qu'on fit la Paix, son courage & son inclination luy firent chercher employ à la Marine, où par son mérite il estoit parvenu en

94 MERCURE

peu de temps à la qualité d'Enseigne. La Mere de M^r le Comte de la Riviere son Pere, estoit de la Maison de Spifame, l'une des meilleures d'Italie, à laquelle appartenoit la Seigneurie de Menthon pres Gênes. Elle s'est établie en France en 1325. & descendoit de Messire Lanfranc de Spinola de Gênes, Maistre-d'Hostel de François I. Fils du Prince Ambroise Spinola, Duc de San Sevrin, Marquis de Seste & de Venaûre, Chevalier de la Toison d'or, Gouverneur pour Sa Majesté Ca-

tholique de tous les Païs , & en general de ses Armées ; & de Dame Jacqueline de Cigalle, de la Maison des Comtes de Cigalle en Sicile, Sœur du Bassa Cigalle , Admiral des Mers, & Général des Armées du Grand Seigneur Achmet, dont il épousa la Sœur. Cet Ambroise Spinola, & Jacqueline Cigalle, estoient Ayeul & Ayeule de M^r Spifame, Seigneur des Granges, laquelle Maison a esté depuis alliée en France à celles d'Allegrain, de Marle, Chancelier de France, de Merouflet, de

96 MERCURE

Rosé, de Podolin, de Col, des Dormans Châcelier de France, & de Suatine. Les Armes de la Riviere sont *en Champ de sable, à la Bande d'argent.*

Si vous avez esté contente depuis quelques mois de tous les Airs nouveaux que je vous ay envoyez, vous ne le serez pas moins de celui-cy, puis qu'il est de la composition d'un des plus grands Maistres que nous ayons en Musique.

AIR

AIR NOUVEAU.

U Ne jeune & tendre Beauté
A captivé ma liberté.

*Contre ses doux regards je n'ay pû me
défendre.*

*Mais hélas ! si ses yeux sçavent déjà
charmer,*

*Son cœur ne sçait encor ce que c'est que
d'aimer.*

*Heureux si quelque jour le mien luy
peut apprendre !*

Les Nouvelles publiques
vous ont appris , que le Che-
valier Thomas Armstrong a
esté exécuté en Angleterre,
pour avoir eu part à la con-
spiration qui a fait tant de
Juillet 1684.

I
Bayerische
Staatsbibliothek
München

98 MERCURE

bruit depuis quelque temps. Il avoit esté Amy de feu Cromvvel , auquel il avoit promis la teste du Roy. Le Roy le sçavoit , & non seulement il luy avoit dit qu'il le sçavoit , mais il luy avoit pardonné cet énorme crime ; & pour l'obliger à rentrer dans son devoir , il l'avoit comblé de Biens. Une bonté si peu ordinaire n'avoit point touché son cœur. Il estoit entré dans les desseins des derniers Conspirateurs ; & voyant l'Entreprise découverte , il avoit crû en fuyant

pouvoir éviter la punition qu'il méritoit. On le fit chercher ; & sur l'avis qu'on reçût qu'il s'estoit retiré en Hollande , on prit des mesures pour le découvrir. Il fut enfin arrêté à Leyde , & mené à Londres le 20. du dernier mois. On le conduisit à la Prison de Nevvgate ; & sur ce qu'il avoit esté déjà condamné par contumace, il fut amené quatre jours après à la Cour du Banc du Roy , où l'on écouta ce qu'il voulut dire pour sa défense ; mais il ne pût se justifier , &

100 MERCURE

la Cour le condamna à souffrir la peine du crime de haute trahison. Un des jours suivans, il fut encore amené devant le même Tribunal, & prétendit que la peine encouruë par la contumace ne devoit point avoir lieu à son égard. Pour cela, il demanda qu'on fît la lecture d'un Acte de la sixième année du Roy Edoüard VI. Cet Acte portant que les Criminels auroient le terme d'un an, pour se rendre entre les mains de la Justice, il représenta qu'il pouvoit bien espérer qu'on

GALANT. 101

ne luy refuseroit pas la liberté de se défendre , selon la forme que les Loix avoient prescrite , puis que ce terme n'étoit pas encore expiré. Après qu'on eut lû l'Acte dont il croyoit tirer avantage , Mylord Chef de Justice luy dit, que ne s'estant pas rendu volontairement prisonnier , il n'avoit aucun sujet de prétendre que l'on pût interpreter la Loy favorablement pour luy. Ainsi on luy prononça sa Sentence , & il fut reconduit à la Prison de Gatehouse. Le 30. dernier jour.

L iij.

du mois, on le traîna sur une claye à Tiburne , qui est le lieu ordinaire où les Criminels sont exécutez. Lors qu'il y fut arrivé, il mit entre les mains des Sherifs un Ecrit, qu'il déclara contenir tout ce qu'il avoit à dire pour sa dernière déposition. Il fut ensuite pendu, & mis en quatre quartiers apres qu'on luy eut arraché le cœur. On a exposé sa teste en spectacle audeffus de la grande Salle de Westminster, auprès de celles d'Olivier Cromwell, d'Ireton, & de Bradshaw;

& l'un des quartiers de son Corps a esté envoyé à Stafford. Les Bourgeois de cette Ville-là , dont il avoit esté député au dernier Parlement, l'avoient demandé. On dit que par l'examen qui a esté fait de ses Papiers , on a eu des preuves convaincantes du dessein des Conjurez contre la Personne du Roy , & contre celle de M' le Duc d'York ; & qu'on a appris par là les lieux de leurs Assemblées, les noms supposez dont ils se servoient , & les pratiques secretes qu'ils avoient

dedans & hors le Royaume, avec des Personnes qu'ils croyoient pouvoir contribuer à faire réussir leur détestable dessein.

Je quitte cette matiere, pour passer à un Article qui est fort à l'avantage de vostre beau Sexe. La sçavante Mademoiselle le Fèvre, ayant joint à la Traduction qu'elle a faite des Oeuvres d'Anacréon, celle des deux seules Pièces qui sont venues jusqu'à nous de la fameuse Sapho, une Fille de qualité de Guyenne, âgée seulement,

de dix-huit ans, s'est divertie à les mettre en Vers sur cette Traduction. La manière dont elle écrit est si pure & si aisée, qu'on ne doit pas s'étonner de l'empressement qu'on a de voir tout ce qui part d'elle. Le nom de Sapho, qui a passé pour une dixième Muse, est connu de tout le monde, mais peu de Personnes ont lû ce qui est resté de ses Ouvrages, & je croy, Madame, que vous le lirez avec plaisir dans les Vers qui suivent.

106 MERCURE

HYMNE DE SAPHO A VENUS.

Souveraine Déesse, immortelle
Vénus,
Toi de qui les Autels sont par tout si
connus;
Fille de Jupiter, qui trouves tant de
charmes
A decevoir l'espoir des crédules Amans,
N'accable point mon cœur de peines
Et d'alarmes.

Soulage aujourd'huy mes tourmens,
Et daigne te montrer à mes vœux at-
tentive,

Comme tu sis jadis en ce fortuné jour,
Où je te vis quitter le Cèleste Séjour,
Pour descendre sur cette Rive..



Je m'en souviens encor. Des Passe-
reux légers

GALANT. 107

*Te tiroient dans un Char par le milieu
des airs.*

*Ils reprirent leur vol, dès qu'ils t'eurent
menée.*

*Alors en souriant tu daignas m'a-
border;*

*Et pour rendre le calme à mon ame
étouffée,*

*Tu voulus bien me demander
Pourquoy je t'invoquois, & d'où par-
roient mes peines.*

*Tu t'informas aussi des desirs de mon
cœur,*

*Et quel estoit celui qu'avecque tant
d'ardeur*

Je voulois mettre dans mes chaînes.

SS

*Quel est donc, me dis-tu, Sapho, quel
est celui*

*Qui regarde tes feux comme indignes
de luy?*

108 MERCURE

*Ab, s'il fuit maintenant ton aimable
présence,*

*Un jour qui n'est pas loin il la recher-
cheras;*

*S'il refuse tes dons, l'heureux moment
s'avance,*

*Où luy-mesme t'en offrira,
Et bien-tôt à tes loix je soumettray
son ame.*

*Viens donc encor, Déesse, écouter mes
soupirs;*

*Termine mes douleurs, accomplis mes
desirs,*

Et daigne protéger ma flamme.

ODE DE SAPHO à son Amie.

H *Heureux qui près de vous
respire,
Et remarque à toute heure avec com-
bien d'appas*

*Vous sçavez & parler & rire;
Le plaisir qu'il goûte icy bas
Aux Immortels pourroit suffire.*

§§

*C'est par ce ris & ce parler,
Que mon cœur se laisse troubler;
Car dès que je vous vois, je cherche en
vain l'usage
Et de mes pas, & de ma voix;
Un feu vif & subtil me réduit aux
abois;
Je sens couvrir mes yeux par un épais
nuage.*

§§

*Je n'entens rien distinctement;
Je sue, je pâlis, je frissonne, je tremble,
Je n'ay ny pouls, ny mouvement;
Et dans ce desordre il me semble
Que je n'ay plus à vivre qu'un mo-
ment.*

110 MERCURE

Je vous ay déjà parlé du mérite de Madame d'Armançay, qui estant souvent auprès de Mademoiselle, aujourd'huy Madame la Duchesse Royale, luy envoya pour Etrennes en 1683. un petit Amour, qui d'une main luy présentoit une Bague d'or où estoit une Foy, & de l'autre, des Vers qui marquoient à cette jeune Princesse, qu'un grand Prince charmé de sa renommée, l'avoit envoyé. Il estoit aisé de connoistre par ces Vers, que l'Amour vouloit parler de Monsieur le

GALANT. III

Duc de Savoye. Le Mariage de ces deux illustres Personnes s'estant accompli , Madame la Duchesse Royale reçût cette Lettre de Madame d'Armançay , lors qu'elle passa à Lyon , pour se rendre à Chambéry.

25252:555225:52552

A M A D A M E

L A

DÜCHESSE ROYALE.

MADAME.

Depuis que Vostre Altesse Royale est partie , j'ay tous les

112 MERCURE

jours esté pressée du desir de me
 donner l'honneur de luy écrire,
 & j'y ay résisté, ne croyant
 pas que la simple envie de l'as-
 surer de mes tres-humbles res-
 pects, & de la douleur que me
 cause son éloignement, fust un
 sujet qui seul me dуст permettre
 de prendre la liberté de l'im-
 portuner. Mais enfin, Ma-
 dame, une aventure qui m'est
 arrivée, me fait hazarder,
 dans la pensêe que le recit n'en
 sera pas desagréable à V. A. R.
 Elle sçaura donc, Madame,
 qu'il y a quelques jours que
 j'allay à S. Clou pour rendre

GALANT. 113

mes respects à Monsieur & à
 Madame, mais par malheur
 ils estoient allez ce jour-là à
 Versailles; ce qui me fit pran-
 dre le party d'aller me promener
 dans les Jardins, où me sou-
 venant que j'avois oüy parler
 V. A. R. tendrement & tris-
 tement, de l'adieu qu'elle estoit
 sur le point de faire à S. Cloud.
 j'avouë que je portay envie à
 ces charmantes Fontaines &
 à ces belles Allées, qui auroient
 peut-estre plus de part que moy
 dans l'honneur de son souvenir.
 & comme je resvois ainsi avec
 assez de mélancolie, m'enfon-
 Juillet 1684. K

114 MERCURE

çant dans les endroits les plus solitaires, j'apperçûs au travers de quelques Arbres, une Personne qui me parut telle, que je pensay d'abord la prendre pour l'aimable Princeſſe, dont mon imagination eſtoit toute remplie.

Elle avoit voſtre port, voſtre taille
admirable,

L'éclat de voſtre teint, vos yeux
brillans & doux,

Comme vous dans ſon air un charme
inexplicable;

Mais je ſçavois trop bien que ce
n'eſtoit pas vous.

Je pensay donc, Madame, que
c'eſtoit la Déeſſe Flore, &
voyant en meſme temps plu-

seurs belles & jeunes Personnes qui m'estoient inconnues, je m'imaginay encore que c'estoient les Divinitez qui habitent ce beau Sejour: & en effet, je ne me trompois pas. Elles avoient l'air triste & négligé, & demeurant retirées dans les endroits sombres, elles ne sembloient pas fort disposées à faire un grand accueil à la Déesse. Aussi leur en fit-elle d'abord des reproches par ces paroles.

Nymphes, vous paroissez tristes & desolées;
De vos Antres obscurs j'ay peine de vous tirer.

K ij

116 MERCURE

Est-ce que le Printemps par ses belles
journées,

Contre un fâcheux Hyver ne peut
vous rassurer?

*Une des Nymphes prenant aussi-
tôt la parole pour toutes ses Com-
pagnes, répondit en soupirant ;*

Helas ! c'est le Printemps qui fait
couler nos larmes,

Et le barbare Hyver nous causa moins
d'alarmes.

Nous aurions préféré ses cruelles
rigueurs

A la belle Saison qui fait naître les
Fleurs.

Elle nous a ravy l'admirable Prin-
cesse

Qui faisoit de ces Lieux la joye &
l'ornement.

Et comment voulez-vous y revoir
l'allégresse,

GALANT. 117

Quand nous venons de perdre un.

Objet si charmant?

Je fus ravie, Madame, d'entendre parler si fort selon mes sentimens, & je mourois d'envie d'aller me joindre à ces aimables Affligées, pour me plaindre avec elles de ce que le Printemps n'a pas laissé encore quelques mois la neige dans les Montagnes, lors que j'entendis Flore prendre par ces mots le party de cette belle Saison.

Le Printemps ne doit point encourir
vostre haine.

Nymphes, ce n'est pas luy qui cause
vostre peine,

Rien ne peut des Saisons interrompre
le cours;

118 MERCURE

Mais quand il n'auroit pas ramené
les beaux jours,
Un Amant plein d'ardeur attend
vostre Princeſſe,
Son cœur eſt enflâmé pour ſes divins
appas,
Et ſes brûlans ſoupirs volant icy fans
ceſſe,
Auroient fondu la neige, & chaffé les
frimats;
Mais ſi vous aimez bien voſtre illuſtre
Maîtreſſe,
Dans ces Lieux enchantez, chers à
ſon ſouvenir,
Croyez-moy, baniffant cette noire
trifteſſe,
Célébrons le bonheur dont elle va
jouir.
Son Epoux eſt plus beau que le Dieu
de Cythere,
Et ce Prince charmant ne penſe qu'à
luy plaire.
En vain l'on a voulu porter ailleurs
ſes vœux,

GALANT. 119

Elle seule devoit allumer ces beaux
feux.

Leurs Etoiles au Ciel, l'une à l'autre
assortie,

Dans leur ame ont formé la tendre
sympathie,

Qui sçait en un moment produire
pour toujours

L'heureux charme qui fait d'éter-
nelles amours.

D'un Etat florissant elle fera la
Reyne,

Et sur le cœur du Prince unique Sou-
veraine,

Les Graces & les Jeux vont estre de
sa Cour,

Et tous les Dieux enfin d'accord avec
l'Amour,

Attachent pour jamais le bonheur &
la joye

Au nœud qui vient d'unir la France
& la Savoye.

Dans ce moment-là, Madame,

120 MERCURE

*tous les Echos de S. Clou formant
une espece de Chœur, repéterent
plusieurs fois ces dernieres paroles;
& dans ce mesme temps je vis
arriver une Troupe d'Amours,
parmy lesquels je crûs en recon-
noistre un que j'ay veu aupres de
V. A. R. qui se disoit Envoyé de
M^r le Duc de Savoye, & je
n'en doutay plus quand j'entendis
qu'il disoit;*

*C'est moy qui le premier luy vins
offrir sa foy;*

*Et le Ciel benissant mon glorieux
employ,*

*Du beau Sang de LOUIS promet à
la Savoye*

*Des Héros qui feront & sa gloire, &
sa joye.*

A ces mots , Madame , je croy que les Echos mesme de Versailles , & des Lieux encore plus éloignez , se joignirent à ceux de S. Clou , tant j'entendis de bruit & de voix , qui les repétoient à l'envy les unes des autres ; mais aussi-tost je perdis de veüe la Déesse , les Nymphes & les Amours. J'entendis qu'on disoit que les derniers prenoient le chemin de Chambéry , & je crois que le reste de la Troupe alla faire une Feste à vostre honneur, dont il n'estoit peut-estre pas permis à une Mortelle comme moy d'estre le témoin. Cependant,

Juillet 1684. L

122 MERCURE

Madame, je me trouvoy dans le
 cœur une impression de joye que
 je n'avois pas ressentie depuis le
 depart de V. A. R. & je pensay
 que c'estoit un crime de s'affliger
 parmy tant de bonheurs, que le
 Ciel luy promet. Je m'en revins
 donc pleine d'impatience de les
 publier, & ravie, Madame,
 d'avoir trouvé une occasion si fa-
 vorable d'assurer V. A. R. qu'
 elle n'a laissé aucune Personne en
 France qui luy soit plus dévouée
 que moy, ny qui soit avec un
 plus respectueux attachement pour
 toute sa vie, Madame, de V. A. R.
 La tres-humble, &c.

A Paris le 25. Avril 1684.

Il n'est pas fort étonnant qu'on renonce au Monde, & qu'on préfere à ses divers embarras l'heureuse tranquillité dont on jouit dans le Cloistre; mais il est assez nouveau, que cinq jeunes Filles prennent le Voile en un mesme jour dans le même Monastere. C'est ce qui est arrivé depuis un mois à l'Abaye des Ayes, Ordre de Cîteaux, dans la Vallée de Grésivaudan, à deux lieües de Grenoble. Cette Abbaye a esté fondée l'an 1160. par Marguerite de Bourgogne, Fille d'Etienne, Comte de

L'ij

124 MERCURE

Bourgogne , & d'Agnés de Zeringhen , & Femme de Guigues VIII. Dauphin de Viennois. L'une de ces cinq jeunes Personnes qui viennent d'y prendre l'Habit, est de l'ancienne Maison de Montaynard , qui compte entre ses Alliances celle des Comtes de Die, Forcalquier, & de Provence, & des Marquis de Montferrat. Des quatre autres, il y a deux Sœurs, qui sont Filles de M^r du Perron, Maistre des Comptes. Les deux autres sont aussi Sœurs, & Filles d'un Gentilhomme, appelé

M^r Vachon. Jamais on ne vit tant de résistance & tant d'opposition, que les Parons en ont apporté à la vocation de ces quatre Cousines germaines, qui sont Filles des deux Sœurs, & Nièces de M^r Eyraud de S. Marcel, Conseiller au Parlement de Grenoble; mais on ne vit jamais de Filles si bien appelées. Quelques avantages qu'elles fussent assurées de trouver au monde, ayant du bien, de l'esprit, & étant bien faites, elles n'ont pû résister aux mouvemens de la Grace, qui

L. iij

126 MERCURE

a prévalu à tout. Ainsi elles sont sorties de la Maison de leurs Peres , sans en avertir personne , & se sont jetées dans ce Monastere , où elles ont perseveré deux ans à prier toujours qu'on leur permist de prendre l'Habit. Madame l'Abbesse , qui est de la Maison de Girard-S. Paul, célèbre par plusieurs Hommes illustres qu'elle a produits , n'a pas peu contribué à une si sainte acquisition. Elle a beaucoup d'esprit , & une sage & judicieuse conduite, accompagnée d'une veritable & solide pieté.

Il s'est fait un renouvellement de Noces, qui mérite bien d'avoir place icy. M^r le Bret, célèbre dans le Négoce, se voyant dans la cinquantième année de son Mariage, se crût obligé de régaler toute sa Famille, & il la fit assembler, tant en son nom, qu'en celui de Madame le Bret sa Femme, pour une Feste qu'il commença par des Actions de graces à Dieu. Il est quelques Mariez de cinquante ans, quoy que peut-estre le nombre en soit fort petit; mais il est rare de

L. iiij

128 MERCURE

se trouver comme luy Pere de cinquante, tant Enfans, que Petits enfans. Le Billet par lequel il les invita de se rendre au lieu choisy pour la Feste, estoit conçu en ces termes.

Vous estes priez de la part de Monsieur le Bret le Pere, & de Madame son Epouse, de leur faire l'honneur d'assister à la Cérémonie d'une haute Messe qu'ils feront celebrier Dimanche prochain 25. jour de Juin 1684. à onze heures précises du matin, dans l'Eglise & Paroisse de Courbevoie, pres le Pont de

GALANT. 129

Nenilly, en action de graces de la cinquantième année de leur Mariage ; & à l'issuë, au Dîné en la Maison de M^r le Couteux le jeune, au mesme Lieu de Courbevoye.

On chanta d'abord le *Veni Creator* en Musique, & ensuite l'aîné de trois Fils, qui sont tous trois Religieux, célébra la Messe. Les deux autres luy servirent de Diacre & de Sous-Diacre. Cette Messe fut suivie du *Te Deum* aussi en Musique, apres quoy on remena les Mariez avec les Violons. Leurs Petits en-

130 MERCURE

fans les obligèrent de consentir à cette marque de réjouissance. Leurs trois Filles ont esté mariées aux trois Freres M^{rs} le Couteux, Banquiers. Le Dîné fut fort splendide. On se divertit l'après-dînée, & avant qu'on revinst à Paris, on servit une Collation tres-propre. C'estoit un Ambigu en viande & en fruit. On y ajouta cinquante Corbeilles, qui furent distribuées aux cinquante Conviez. Ainsi ce fut une Feste veritablement galante. Voicy un Sonnet, qu'un des Fils,

GALANT. 131

qui est Chanoine Régulier
de Sainte Geneviève , pré-
senta aux Mariez , sur ce Re-
nouvellement de Mariage.

EPITALAME.

Pere heureux, Mere fortunée,
Qui faites revivre le temps
Des Rachels & des Abrahams,
Par vostre nombreuse lignée.

SS

Festez cette belle journée,
Qui vous fait voir tous vos Enfans
Rassemblez, apres cinquante ans
De vostre honorable Hymenée.

SS

L'union des Enfans de Icb,
Le bonheur de ceux de Iacq,
Se font avec plaisir admirer dans les
vostres.

*Mais ce qui passe tous les biens
Des Patriarches anciens,
C'est d'y voir l'Evangile & l'esprit
des Apostres.*

Il ne faudroit pas un si grand nombre d'années pour se voir un pareil nombre d'Enfans, si ce qui est arrivé depuis peu de jours à un Particulier, Bourgeois de Paris, luy arrivoit fort souvent. Sa Femme estant prestee d'accoucher, il croyoit n'avoir besoin que d'une Nourrice, parce qu'il ne s'attendoit qu'à un Enfant. Cependant elle

en mit deux au monde, & pour augmentation de lignée, une heure apres qu'elle eut accouché, on luy en apporta deux autres, qui estoient le fruit d'une amour secreete. Ainsi il s'est vû en un seul jour Pere de quarre Enfans, qui marquent tous quatre avoir grande envie de vivre. S'il continuë, il n'y aura point de Famille plus nombreuse que la sienne.

La sécheresse a esté si grande depuis fort long-temps, qu'elle a obligé M' le Bailly & Maire de Vendosme, de

134 MERCOURE

prier les Peres Benédicctins de porter la Sainte Larme dans une Proceſſion générale qui ſe fit ſur la fin du dernier mois. Il ſ'y trouva quatrevingts quatre Curez des Paroiſſes de la Campagne des environs , avec leurs Banieres , Croix , Clercs , & Habituez de ces Paroiſſes , tous en Chapes. On avoit tendu toutes les Ruës où devoit paſſer la Proceſſion. Les ordres eſtoient donnez pour faire mettre en armes tous les Bourgeois , dont pluſieurs Détachemés furent envoyez

aux Portes de la Ville, pour y faire Garde. La Jeunesse en équipage fort propre, accompagnoit la Procession, & huit des plus propres côtoyoient le Daiz sous lequel on portoit la Sainte Relique, ayant chacun une Pertuisane à la main. Les Officiers du Bailliage & de l'Election, marchotent derriere le Daiz, suivis d'un nombre infiny de Peuple. Il y avoit plusieurs Reposoirs dans la Ville. Pendant qu'on s'y arrestoit, tous les Gens d'armes faisoient des Décharges, & ceux qui

126 MERCURE

estoint aux Portes , leur répondoient dans le mesme temps. La Procession commença à neuf heures du matin, & ne finit qu'à une heure apres midy. Il y avoit quantité d'Instrumens de Musique ; & tout y fut tres-bien ordonné. La Cerémonie étant achevée , les Gens d'armes, avec M^r le Bailly & les autres Officiers, monterent au Château , devant lequel un Feu avoit esté préparé. On l'alluma apres que l'on eut chanté le *Tè Deum* pour la Prise de Luxembourg , & il s'y fit en-

core plusieurs Décharges.

On s'est réjoui de cette Conquête dans toute la France ; mais on n'en a fait éclater la joye en aucun lieu avec plus de magnificence , que l'on fit au Havre le 18. du mois passé. Vous ne devez pas en estre surpris. L'empressement que M^r le Duc de S. Aignan, Gouverneur de cette Place a de plaire au Roy , inspire un zèle si pur à ses Habitans, qu'ils ne laissent perdre aucune occasion de le signaler. Apres que le Te Deum eut esté chanté dans l'Eglise

Juillet 1684.

M

128 MERCURE

de Nostre-Dame avec toute la sollemnité possible, en présence de ce Duc, de Madame la Duchesse sa Femme, & de beaucoup de Noblesse, & d'Officiers de Marine & de Troupes, on marcha vers la grande Place qui est devant l'Hôtel de Ville, où cinq ou six jours auparavant, M^r le Duc de S. Aignan, & les Echevins & Conseillers de Ville, avoient fait dresser une Statuë de huit pieds de haut. Elle estoit d'une tres-belle attitude, & représentoit le Roy vestu en

Héros. Il y avoit sur la Base des Inscriptions Latines de la composition de M^r Morel, premier Echevin, que le sçavoir & la délicatesse du génie ont distingué en plusieurs occasions. Je vous en envoie le Dessain gravé. Vous voyez cette Statuë accompagnée de quatre Figures, qui sont la Religion, la Générosité, la Justice, & la Bonté. C'est qu'a fait le Roy, & ce qu'il fait encore tous les jours, pour bannir l'Herésie de son Royaume ; les soins généreux qu'il prend pour mettre

M ij,

140 MERCURE

la France dans le plus haut point de gloire où elle ait jamais esté ; l'exactitude avec laquelle il fait rendre la Justice , & le triomphe qu'il a remporté sur luy, pour donner des bornes à ses Conquestes , & le calme à toute l'Europe , sont de grands sujets d'éloges pour cet auguste Monarque , & c'estoit sur quoy rouloient les Inscriptions Latines dont je viens de vous parler. Audessus du Feu estoit un Soleil , dardant ses rayons sur des Aigles, des Lions, & plusieurs autres for-

GALANT. 141

tes d'Animaux & de Monstres, qui furent tous consummez, si-tost que M^r le Duc de S. Aignan l'eut allumé. Cent coups de Canon, & plus de neuf mille coups de Mousquet, & de Pistolet de la Cavalerie, se joignirent trois fois aux cris redoubléz de *Vive le Roy*. On avoit dressé une Table de cinquante Couverts dans l'une des Salles de l'Hostel de Ville. Elle fut servie avec autant de magnificence que de propreté; pendant que le Peuple, accouru de tous costez

142 MERCURE

dans la mesme Place, pouf-
soit des cris de joye, & fai-
soit des vœux pour la prof-
périté de ce grand Monar-
que. A la fin du Repas, où
plusieurs Officiers de Marine
& de Troupes de terre avoient
esté conviez, on fit voler
par reprises un grand nom-
bre de Fusées, au son des
Trompetes, & de plusieurs
autres Instrumens. Les Trou-
pes ne défilèrent que bien
avant dans la nuit,

Je ne puis finir l'Article
de Luxembourg, sans vous
faire part de quelques On-

GALANT. 143

vrages que l'on a faits sur
la Prise. Le Quatrain qui
suit est de M^r Doujat de l'A-
cadémie Françoisé.

LUXEMBOURG PRIS.

M*A renommée estoit grande
autr. fois,*

*Aujourd'huy par ma chute elle devient
plus belle,*

*Lors que le Grand LOUIS me soumet
à ses Loix,*

*Pour donner à l'Europe une Paix éter-
nelle.*

Voicy une Emblème du
mesme M^r Doujat. Le corps
est Hercule, qui d'une main

144 MERCURE

main abat un Lion avec sa
Massue, & de l'autre brûle
une Hydre, mettant le feu
aux endroits où tenoient les
diverses testes de ce Monstre,
qu'on voit abatuës aux pieds
du Héros, avec ces mots,

Cedunt & Robur & Artes.

Il est aisé de reconnoître
le Roy dans Hercule. Le Lion
marque particulièrement la
Ville & Duché de Luxem-
bourg, qui a pour Armes,
d'argent au Lion de gueules,
couronné, armé, & lampassé
d'or, la queue nouée & pas-
sée en Sautoir.

L'Hydre

L'Hydre, qui estoit un Serpent d'eau à sept testes renaissantes, marque les *Fortifications extraordinaires*, tant naturelles, par la Riviere d'Alsits, qui serpente autour de la Place, & l'environne de trois costez, & par le Roc escarpé; qu'artificielles, par les Contregardes, les Redoutes à plusieurs étages, les Fourneaux, les Galeries & Traverses dans ses doubles Fossezz taillez dans le Roc, & les autres Ouvrages sans nombre, qui les uns après les autres s'opposoient aux efforts des Assiégeans.

Juillet 1684.

N

146 MERCURE

Mademoiselle de Razilly a
fait le Sonnet que vous allez
lire.

SONNET.

Quel éclatant retour, quelle ben-
reue journée
Ramene triomphant l'invincible
LOUIS !

*L'Europe retentit de ses faits inouïs,
Et craint de succomber deffous sa des-
tinée.*

SC

*Luxembourg si long-temps à sa perte
obstinée
Vient de subir le joug de l'Empire des
Lys,
Et Gènes dans ses Murs par le feu
démolis,
Voit contre un tel courroux sa puissance
bornée.*

GALANT. 147

§§

*Rome ne vit jamais un plus pompeux
retour,*

*Une double victoire embellit ce grand
jour;*

*Mais surtout le Vainqueur charme par
sa puissance.*

§§

*Il plaît même aux Vaincus qu'il a
mis sous ses Loix;*

*Et ses Peuples conquis disent tous
d'une voix,*

*Que si l'on craint son Bras, on aime
sa clémence.*

Les Vers qui suivent sont
de M^r Salbray , Valet de
Chambre de Sa Majesté. Son
nom est connu par plusieurs
Ouvrages , qui ont mérité
l'approbation du Public.

148 MERCURE

POUR LE ROY, Sur le sujet de la Paix.

Comme un foudre de guerre on a
vû ce Monarque
Au mépris de son rang braver Mars &
la Parque,
Et soumettre à ses Loix des Peuples
indomteze
Qui vantoient de tout temps leurs
fieres libertez.
Etats, Roys, Empereur, de leur puis-
sante Ligue
En vain à ce Torrent ont opposé la
digue;
Malgré les grands efforts de leurs
nombreux Guerriers,
A leur honte ils ont vû croistre eneor
ses Lauriers.
Mais dans ce beau progrès de sa va-
leur extrême,

GALANT. 149

*Il triomphe à la fois, & d'eux, & de
luy-même;*

*Ce modeste Vainqueur, loin de s'en
prévaloir,*

*En faveur de la Paix desarme son pou-
voir.*

*Quel Conquérant jamais s'est acquis
tant de gloire?*

*Prendre, garder, contraindre au gré
de ses souhaits,*

*Faire comme il luy plaît & la Guerre
& la Paix,*

*Que d'honneur pour LOUIS! que
d'employ pour l'Histoire!*

Les Auteurs des deux Ouvra-
ges suivans me sont inconnus.

Sur la Prise de Luxembourg.

LA vigilante Renommée
Disoit à Luxembourg au Fauxbourg,
S. Germain,

150 MERCURE

*La Ville de ton nom sera prise demain;
Rien n'échape à ton Roy, qui la tient
enfermée;
Peu de jours qu'il y met, sont déjà su-
fisans;
Il fait plus en un mois, que d'autres en
dix ans.*

52

*On ne peut de luy se défendre;
Le plus utile est de se rendre
Aussi-tôt qu'on l'entend venir.
En vain les Nations voisines
Prétendent planter des épines.
Dans le chemin qu'il veut tenir.*

22

*Il faut louer sa tempérance,
De ce qu'avec tant de puissance
Il ne forme à la fois qu'un Siège aux
Pais-Bas,
Offrant aux Espagnols le repos, s'ils
sont las.*

S2

*Pendant un tel discours, la Nouvelle
certaine*

*Court la Champagne & la Lorraine,
Qu'il a réduit sous son Ressort
Ce terrible Rocher qui leur pesoit si
fort.*

22

*De là pour les piller on faisoit plusieurs
courses.*

*Conseillers voyageurs à Mets,
Portez-y sans crainte vos boursifs;
Vous n'avez pas besoin d'escorte
deormais.*

*Si vous sçavez donner des Arrests
juridiques,*

*Pour réunir un Fond de la France
mouvant,*

*Son Seigneur est pourvu de Mous-
quets & de Piques,*

Pour les exécuter, & passer plus avant.

N. iiij

MADRIGAL.

Luxembourg, ce Roc si fa-
meux,
Qu'on estimoit inaccessible,
Malgré ses Défenseurs fiers & pré-
somptueux,
N'a fait que divertir un Monarque
invincible.
Ce puissant Boulevard de nos vains
Ennemis,
Bien éloigné d'estre indomtable,
En tres-peu de temps est soumis;
Mais LOUIS l'a rendu pour jamais
imprenable,
Dés l'heureux moment qu'il l'a pris.

Il faut vous parler de Ma-
dame la Princesse Palatine,
dont la mort arrivée icy en

son Hostel le Jeudy 6. de ce mois , a causé un tres-sensible regret à tous ceux qui sont touchez du veritable mérite. Elle s'appelloit Anne de Gonzagues & de Clèves, & estoit Sœur de Louïse-Marie de Clèves & de Gonzagues , Reyne de Pologne, toutes deux Filles de Charles de Gonzagues & de Clèves, premièrement Duc de Nevers, de Mayenne & de Rhetel, puis de Montferrat, dont il hérita en 1627. par la mort du Duc Vincent II. son Cousin. Catherine de Lorraine,

154 MERCURE

Fille de Charles de Lorraine Duc de Mayenne, estoit Mere de ces deux Princesses. Madame la Princesse Palatine avoit esté mariée en 1645. au Prince Edoüard de Baviere, Comte Palatin du Rhin, Fils de Frédéric V. Electeur Palatin du Rhin & Roy de Bohême, & d'Elisabeth Stuard, Fille de Jacques Roy de la Grande Bretagne, & d'Anne Princesse de Dannemarck. Je ne vous dis rien de la grandeur de la Maison de Baviere, qui possède le premier Electorat & la premiere Voix entre les

Electeurs Séculars , apres le Roy de Bohême, & qui tient le premier rang dans l'Allemagne, apres la Maison d'Autriche. Elle a donné deux Empereurs, Louïs & Robert, qui en ont formé les deux Branches principales, toutes deux illustres, un Roy au Dannemarck, à la Suede & à la Norvuége conjointement, & deux autres à la Suede seule, sans compter une infinité de Généraux, qui ont conduit des Armées en Italie, en Hongrie, en Angleterre, & en Danne-

mark. Du Mariage du Prince Edoüard avec Anne de Gonzagues & de Clèves dont je vous parle , sont sorties trois Filles, Louïse-Marie, qui avoit épousé le Prince de Salms, & qui est morte , ayant laissé deux Enfans naturalisez François ; Anne, qui est Madame la Duchesse, & Benoîte Henriete-Philippe, Veuve de Jean-Féderic , Duc de Brunsvvic & de Lunebourg , mort Duc de Hanover , dont elle a aussi trois Filles. Vous avez souvent entendu parler des deux dernieres. Madame la Du-

cheste est d'une modestie & d'une vertu , qui luy attirent l'admiration de tout le monde ; & tous ceux qui connoissent Madame la Duchesse de Hanover , en sont charmez. Madame la Princesse Palatine leur Mere joignoit à une naissance auguste toutes les qualitez du corps & de l'ame, qu'on desire dans les Personnes en qui on veut trouver la perfection. Sa beauté n'avoit pas moins fait de bruit que celle de la Reyne de Pologne sa Sœur ; & pour l'esprit , on peut dire

158 MERCURE

qu'on n'a jamais vû une si grande vivacité avec tant de justesse & de bon sens. Elle a esté mellee aux Affaires principales que la France a eues pendant plusieurs années , & a toujours pris le bon Party. Aussi avoit-elle mérité l'amitié de la feüe Reyne Mere du Roy, qu'elle ne luy avoit acordée qu'après de longues épreuves. Toutes les Négotiations dans lesquelles elle a esté employée, ont eu un heureux succès; & M^r le Cardinal Mazarin, qui l'a souvent pratiquée, en

faisoit un tres-grand cas. Elle estoit parfaitement bonne Amie , & fut choisie pour estre Surintendante de la Maison de la feüe Reyne. Les dernieres années de sa vie se sont passées dans la retraite à laquelle elle s'estoit résoluë pour se détacher tout-à-fait du monde , & songer uniquement à son salut. Elle ne voyoit plus personne, non pas mesme ses propres Enfans , qu'en certains jours de la semaine , & quelquefois Monsieur & Madame , qui avoient une haute estime

160 MERCURE

pour sa vertu, & une tendre amitié pour une Princesse qui leur estoit si proche, estant Tante de Madame. Une retraite si sainte luy faisoit porter toutes ses pensées à faire du bien aux Malheureux; & ce fut ce qui l'obligea l'Hiver dernier à faire vendre quantité de Meubles, de Tableaux & de Bijoux, pour en faire des charitez aux Pauvres pendant la rigueur du froid, outre celles qu'elle faisoit à toute heure à tous ceux qui venoient luy demander du secours. L'on peut

croire que cette vertu estoit profondement gravée en son ame, par les Legs pieux qui sont marquez dans le Testament qu'elle écrivit de sa propre main sans que personne l'en sollicitast, quatre mois avant qu'elle tombast malade. Par ce Testament elle donne la plus grande partie de son bien aux Pauvres, aux Hôpitaux, aux Eglises, & à ses Domestiques, quoy qu'elle les eust tous mis en état de se passer de servir apres sa mort. Pendant onze mois qu'a duré sa

Juillet 1684.

O.

162 MERCURE

maladie , elle a souffert sans murmure des douleurs inconcevables , plaignant beaucoup plus qu'elle les Femmes qui l'assistoient , à cause de la fatigue qu'elle croyoit leur causer. Elle est morte dans la 68. année de son âge ; apres avoir donné mille marques d'une piété toute édifiante , & fait paroître la plus parfaite résignation dont un véritable Chrétien puisse estre capable dans ses derniers jours. La modestie de cette Princesse , l'avoit obligée à défendre les pompes qu'on

fait ordinairement aux Funérailles des Personnes de cette naissance ; mais ses humbles sentimens n'ont pas esté suivis. Ceux qui ont droit de régler les Affaires de sa Succession, voulant luy rendre les honneurs que méritoit sa vertu, luy firent dresser une Chapelle ardente des plus magnifiques dans le plus grand des Apartemens de son Hôtel. Son Convoy à la Paroisse, & de là au Val de Grace, où elle a voulu estre inhumée à costé de la Princesse Benedicte, Abesse d'Avenay, l'une

Q ij,

164 MERCURE

de ses Sœurs , dans le Cloître de la Maison , ne fut pas moins digne de son rang. On y fit un Service solennel le huitième jour de son décès, & deux jours apres on en fit un en l'Eglise de S. Sulpice sa Paroisse , avec toute la magnificence que l'on pourroit employer pour une Reyne. Son cœur sera porté au Monastere de Farmontier, comme elle l'a souhaité , par ce qu'elle & la feüe Reyne de Pologne sa Sœur y avoient esté elevees. Il faut vous dire encore à son avátage, que son

zèle pour la Religion Catholique estoit si grand, qu'elle ne voulut épouser le Prince Palatin, qu'après qu'il eut fait abjuration. Elle travailla aussi au Mariage de Madame avec Monsieur, dans la même veüe, & a converty Madame la Princesse Louïse sa Belle-sœur, à présent Abesse de Maubuisson, & plusieurs autres Personnes, à qui elle a étably une Pension pendant leur vie, parce que sans ce secours ils n'auroient pû subsister.

J'oubliai le dernier mois

166 MERCURE

à vous apprendre la mort de
M^r de Montplaisir, Lieute-
nant de Roy d'Arras. Comme
je vous ay souvent fait son
éloge en vous envoyant de
ses Ouvrages, je n'ay rien à
vous en dire de plus. Il estoit
Oncle de Madame la Maré-
chale de Créquy.

Messire Galliot Gallard,
Seigneur de Poinville, Se-
monville, Courances, Dan-
nemois, &c. est mort aussi
depuis peu de jours. Il estoit
Maistre des Requestes, &
Frere de Madame la Premiere
Présidente de Novion.

Tândis qu'on voit des pleurs d'un costé, on voit éclater la joye de l'autre. Il y en a beaucoup depuis peu dans la Maison de Lavardin, à cause d'un Fils, dont Madame la Marquise de Lavardin est accouchée. M^r le Marquis de Lavardin s'étant marié deux fois, n'avoit encore eu jusqu'à présent que des Filles. Si ce Garçon peut avoir un jour les mesmes lumieres que M^r son Pere, il deviendra un des plus sçavans Hommes du Royaume.

Comme l'esprit est moins

168 MERCURE

rare dans le monde, que le bon goust & le bon sens, & que ces deux qualitez ne peuvent estre disputées à M^r Despreaux, que par ceux qui croient avoir sujet de se plaindre de sa sincérité, je ne suis par surpris que vous témoigniez de l'impatience de sçavoir de quelle maniere il parla à Messieurs de l'Académie Françoise, lors qu'ils le reçurent dans leur Compagnie, ce qui fut fait le premier jour de ce mois. Il fit paroistre d'abord l'étonnement qu'il avoit de recevoir un honneur
fi

si grand , & qu'il avoit si peu attendu , & demanda ce que diroient du choix qu'on faisoit de luy , ces grands Protecteurs de l'Académie, M^r le Cardinal de Richelieu , & M^r le Chancelier Seguier. Il fit la peinture de tout ce que ces grands Hommes souhaitoient dans un Académicien, & voulut faire connoître qu'il estoit fort éloigné des qualitez qu'ils luy jugeoient nécessaires ; ce qu'il auroit eu de la peine à persuader à ses Auditeurs. Il continua en faisant l'éloge de M^r de Be-

Juillet 1684.

P

zons , Conseiller d'Etat, dont il remplissoit la place , & marqua que les grands Emplois, tels que ceux qu'il avoit eus, n'empeschoient point Messieurs de l'Académie, de faire succéder un simple Poète à un Homme du mérite le plus distingué, quand ils luy voyoient ce qui est essentiel à un veritable Académicien. Il parla ensuite de ses Ouvrages , & n'y voulant rien trouver qui l'eust rendu digne de l'honneur qu'on luy faisoit, il dit enfin, qu'il commençoit à connoître , que

la permission que le Roy avoit bien voulu luy donner de travailler à son Histoire, en estoit la cause , & que ces Messieurs s'intéressant à la gloire d'un si grand Prince, n'avoient pas voulu le priver de leurs lumieres dans une entreprise si relevée, & cherchoient à luy dóner le moyen d'en puiser parmy eux ; que si le Roy avoit permis qu'il contribuast de ses connoissances & de ses conseils à mettre au jour une Vie toute pleine de miracles , on ne devoit pas se persuader que

P ij

172 MERCURE

Sa Majesté crut pour cela, qu'il pust y employer le stile pompeux , & les magnifiques expressions , dont tant d'autres que luy estoient capables. Il fit en cet endroit un éloge du Roy , court & ferré , & le finit en disant, que si tous les Souverains du Monde avoient quelque chose à souhaiter , avec espérance de voir leurs souhaits remplis , ils n'en pourroient faire d'autres que celuy d'être élevez dans le haut degré de gloire où Sa Majesté estoit parvenuë. Après cet

éloge , qui par la beauté de sa matiere ne laissa pas de paroistre fort pompeux , il parla de luy encore une fois, mais toujours avec une égale modestie. Il dit qu'il seroit du moins un de ces Historiens sinceres , qui se font croire par la simplicité de leur stile, mais que cette sincérité ayant ses délicatesses & ses agrémens, il ne les pouvoit mieux trouver , que parmy Messieurs de l'Académie. Si la premiere & veritable beauté d'un Discours, consiste à ne dire que ce qu'on en doit

P iij

attendre, suivant la situation des choses dont on parle, on peut assûrer avec raison, qu'on attendoit ce Discours, & qu'on avoit sujet de l'attendre. Peut-estre ne seroit-il pas facile de luy donner un plus juste éloge. M^r Despreaux parla avec la mesme facilité & la mesme hardiesse, que s'il eust toujourns parlé en public, quoy qu'on ait peine à ne pas s'embarasser, quand on est interrompu par de fréquentes acclamations.

M^r l'Abbé de la Chambre, qui se trouva alors Di-

recteur, répondit à ce Discours au nom de l'Académie. Il s'étendit sur son origine, fit l'Eloge de tous les Protecteurs qu'elle a eus, aussi-bien que celui de M^r Despreaux ; & ajoutant que l'esprit estoit la seule chose à laquelle cette Compagnie avoit égard, il fit connoître que le mérite, quoy que dénué de tous autres avantages ; y succédoit quelquefois à la Pourpre, & qu'il n'y avoit point de distinction parmy tous les Académiciens.

Sa réponse estant finie, on

P iiij

176 MERCURE

continua cette séance par la lecture de plusieurs Ouvrages. M^r le Clerc lût une Epitaphe pour Madame la Duchesse de Richelieu; & M^r Boyer divers Sonnets, qui luy attirèrent de grands applaudissemens. En voicy deux qui me sont tombez entre les mains.

SUR LA PRISE de Luxembourg.

Espagne, tes malheurs te rendent-
ils plus fier?

Luxembourg cede enfin; en vain de
toutes parts.

Cette Place à nos traits se cachant toute
entière,

GALANT. 177

*Sembloit impénétrable à la foudre de
Mars.*

SS

*Nos Soldats ont forcé l'invincible
Barrière
De ses Rochers affreux, de ses fameux
Rampars,
Et ton orgueil dompté par leur ardeur
guerrière,
Voit enfin sur ses murs planter nos
Etendars.*

SS

*Cependant, quand LOUIS sous sa
main triomphante
Tient ta haine captive, & ta rage im-
puissante,
Tu refuses la Paix, tu braves son pou-
voir.*

SS

*Mais il faudra bien-ist que ta fierté
rougisse,*

178 MERCURE

*D'accepter cette Paix malgré ton des-
espoir,
Comme un don du Vainqueur, ou
comme ton supplice.*

A MONSIEUR LE CONTROLEUR GENERAL.

Quand l'auguste LOUIS t'hon-
nore par son choix
Des secrets & des soins de la toute-
puissance,
Qu'il est beau d'obtenir tant d'hon-
neurs à la fois,
Sans avoir à rougir de sa magnificence!

52

N'as-tu pas ce qu'il faut pour les plus
grands Emplois?
Exacte probité, profonde intelligence,
Zèle ardent pour vanter, & mainte-
nir les Loix,

GALANT. 179

Fermeté sans orgueil, vigueur sans violence?

§§

*De combien, par les soins, d'ornemens,
de beautés,*

*Voit-on briller par tout la Reyne des
Citez;*

*Monumens pour ton Roy d'éternelle
mémoire!*

§§

*Que tu pousseras loin l'éclat dont tu
jouïs!*

*Tu ne fais point de pas qui ne mène à
la gloire,*

*Et qui ne fasse honneur au siècle de
LOUIS.*

M^r de Benferade reçut
aussi de grands applaudisse-
mens dans la lecture qu'il fit

180 MERCURE

de la Traduction de deux Pseaumes. Du sérieux on passa à l'enjoué ; & M^r de la Fontaine régala les Auditeurs d'une Fable , que l'on écouta deux fois avec beaucoup de plaisir. La Morale estoit, qu'il y a de la prudence à se défier d'un Inconnu.

Rien ne prouve mieux tout ce que je vous manday la dernière fois de l'Affaire de Gironne , que la Prise de Cap-de-Quiers. Lors qu'on n'abandonne une Place que pour aller se rendre maître.

d'une autre, loin d'avoir reçu du desavantage, on est toujours en pouvoir de faire trembler ses Ennemis. Les Espagnols avoient mandé à Madrid, que l'Armée Françoise estoit hors d'état de rien entreprendre, & par cette fausseté il est aisé de connoître que ce qu'ils ont publié de la levée du Siege de Gironne, estoit bien exagéré. On sçait cependant que M^r le Maréchal de Bellesons, quoy qu'il eust fait quitter la Tranchée, qui ne fut comblée par les Ennemis

qu'après plus de quinze jours, tint toujours l'Armée sous le Canon de la Place, jusqu'à ce qu'elle eust consumé tous les Fourrages de la Campagne, qui estoient fort abondans. Ce Maréchal se rendit le 12. du dernier mois à S. Pere Pescador, où il établit son Camp, à deux lieuës de Roses. Trente-deux Galeres de France étant arrivées le 21. M^r le Marquis du Quesne, Lieutenant General, luy en fit donner avis; & le mesme jour, M^r le Duc de Mortemar, General des

Galeres, & ce Marquis, eurent avec luy une Conférence, dans laquelle on prit toutes les mesures nécessaires pour le Siege de Cap-de-Quiers. Le lendemain, on fit les Détachemens tant de l'Armée que des Galeres; & M^r le Duc de Mortemar; M^r le Chevalier de Noailles, Lieutenant General des Galeres, M^r le Chevalier de Bréteüil, Chef d'Escadre, & d'autres Officiers Généraux, étant arrivez devant Cap-de-Quiers avec dix Galeres, se mirent à la portée du Canon.

184 MERCURE

Cependant M^r le Maréchal de Bellefons vint camper à Fortia, à demy-lieuë de Roses, & pres de la Mer, & de Figuières. Le soir, M^r le Marquis de Rével, Maréchal de Camp, arriva devant la Place, avec le Bataillon du Régiment Allemand, & le troisième, de Stoup. M^r de Chaferon y arriva le 23. avec deux autres Bataillons, & cent trente Dragons amenez de Perpignan; & suivant l'ordre que M^r le Maréchal de Bellefons luy avoit donné, son premier soin fut de reconnoistre la

Place. Il en sortit cent cinquante Miquelets, qui firent une escarmouche. Elle dura quelque temps; mais les Nôtres les poussèrent si vigoureusement, qu'ils furent enfin contraints de se retirer. Le soir, six cens Hommes que M le Duc de Mortemar fit débarquer des Galeres sous la conduite de M le Commandeur de la Bréteche, prirent les Postes qu'on leur avoit destinez, ainsi que les autres Troupes qui devoient servir à ce Siege. Il y eut encore une nouvelle Sortie de

Juillet 1684. Q

186 MERCURE

Miquelets, mais avec le même desavantage du costé des Ennemis. Le 24. M^r de Chaferon fit sommer la Tour de Pont-Légat. Elle refusa de se rendre, ce qui obligea les Galeres à la canonner. Comme elle n'estoit pas en état de soutenir cette Attaque, elle se rendit le soir à discretion. Quelques Bateries furent dressées la nuit sur la Hauteur du Fauxbourg; & le 25. si-tost que le jour parut, elles commencerent à tirer. On jetta des Bombes en même temps, & le fracas

qu'elles firent, obligea le Peuple à se réfugier dans l'Eglise. Il en tomba une sur la Voûte, qui en fut toute enfoncée, & cet accident mit les Bourgeois dans une telle frayeur, qu'ils crièrent tous qu'il falloit se rendre. Le Gouverneur en connut lui-mesme la nécessité, & fit battre la Chamade. La Capitulation fut signée, & la Garnison sortit le 28. Elle estoit composée d'environ trois-cens Hommes de Troupes réglées, & d'un pareil nombre de Miquelets, qui furent

Qij

188 MERCURE

conduits à Lérída. Les Galeres & les Vaisseaux de Sa Majesté sont demeurez à la Rade de Roses , qu'ils tiennent comme investies par mer, tandis que les Troupes qui s'en estoient approchées pour le Siege de Cap-de-Quiers , la tiennent comme bloquée du costé de terre. A l'égard de cette dernière Place, dont nous venons de nous rendre maistres, il y alloit fort de l'intérest des Espagnols, de faire tous leurs efforts pour la conserver, non seulement à cause que

ce Port peut servir à retirer les Vaisseaux & les Galeres de France, mais encore parce qu'elle donne entrée dans leur Pais, & qu'on y peut aisément conduire toutes sortes de Provisions ; ce qui ne se pouvoit auparavant, sans de grandes peines, & sans employer beaucoup de temps.

Madame la Duchesse de Vantadour, dont le mérite répond à la beauté, remplit à présent le poste de Dame d'Honneur de Madame. Ces Emplois de distinction &

190 MERCURE

d'autorité, n'estant jamais donnez qu'à des Personnes capables de les soutenir, font l'éloge de ceux qui en sont pourvus.

M^r le Marquis de la Rongere, Chef du nom de la Maison de Quatrebarbes, considérable en Anjou & au Maine, est aujourd'huy Chevalier d'Honneur de Madame. M^r le Marquis d'Estampes qui possédoit cette Charge, & M^r le Marquis de la Phare, sont Capitaines des Gardes de Monsieur, le premier à la place

GALANT. 191

de M^r le Chevalier de Châtillon, & le second à celle de M^r le Marquis de Beauvau; M^r le Chevalier de Châtillon, & M^r le Marquis d'Effiat, ayant esté gratifiez par Son Altesse Royale de la Charge de Premier Gentilhomme de sa Chambre, qui vaquoit par la mort de M^r le Duc de Choiseüil qui la possedoit seul. De pareils présens sont beaux, & ne peuvent estre faits que par un aussi grand Prince que Monseigneur.

Le Jeudy 20. de ce mois,

M^r le Duc de Brissac épousa
 Mademoiselle de Vertamont,
 Fille de feu M^r de Verta-
 mont Maître des Requê-
 tes, Fils & Petit-Fils de Con-
 seillers d'Etat, & de Dame
 Marie d'Aligre, présente-
 ment Femme de M^r le Ma-
 réchal de l'Estrade, Fille &
 Petite-Fille de deux Chan-
 celiers de France. Made-
 moiselle de Vertamont a
 beaucoup d'esprit, & sçait
 plusieurs Langues. La Mai-
 son de Brissac, l'une des plus
 anciennes du Royaume, a
 produit de très-grands Hom-
 mes

GALANT. 193

mes. René de Cossé, S' de Brissac, Premier Pannetier du Roy, & Grand Fauconnier de France, eut de Charlotte Gouffier, Charles de Cossé I. du nom, Comte de Brissac; & Artus de Cossé, Comte de Secondigny, Seigneur de Gonnot, Chevalier des Ordres du Roy, tous deux Maréchaux de France; le premier appelé le Maréchal de Brissac, l'un des Héros de son siècle, & l'autre le Maréchal de Cossé. Ce fut ce Maréchal de Brissac, qui s'estant trouvé en 1541. au
Juillet 1684. R

Siege de Perpignan , où il fut blessé d'un coup de Pike , servant en qualité de Colonel de l'Infanterie Francoise , donna lieu de dire au Dauphin Henry , qui avoit esté témoin de son courage, *que s'il n'estoit pas le Dauphin de France , il souhaiteroit d'estre le Colonel Brissac.* De son mariage avec Charlote d'Esquetot , sortirent Timoleon de Cossé , Grand Fauconnier de France , tué au Siege de Mucidan dans le Périgord , à l'âge de vingt-quatre ans ; & Charles de Cossé II. du nom,

Comte , puis Duc de Brissac,
 Pair & Maréchal de France,
 Chevalier des Ordres du Roy,
 & Gouverneur de Paris. Il
 mourut en 1621. apres avoir
 veu sa Terre de Brissac en
 Anjou érigée en Duché &
 Pairie par le Roy Louïs XIII.
 en 1620. Il n'y a que sept ou
 huit Duchez avant celuy de
 Brissac. Cossé est une autre
 Terre dans le Maine , dont
 les Seigneurs de Cossé pri-
 rent le nom. Charles de
 Cossé II. du nom , laissa de
 Judith Dame d'Acigné , sa
 première Femme , François

R ij

196 MERCURE

de Cossé, Duc de Brissac, Pair
& Grand Pannetier de France,
Lieutenant General au
Gouvernement de Bretagne,
mort en 1651. âge de 70. ans.
Il eut de Guyonne de Rue-
lan, Fille de Gilles Seigneur
de Rocheportail, Louis de
Cossé, Duc de Brissac, qui
mourut en 1661. âgé de trente-
cinq ans, & laissa de Cathe-
rine de Gondy, Fille puînée
de Henry Duc de Retz,
Henry-Albert de Cossé, Duc
de Brissac. C'est celuy dont
je vous apprens le Mariage.
Il estoit Veuf de Gabrielle.

Loüise de S. Simon , Fille unique de M^r le Duc de S. Simon , Chevalier des Ordres du Roy , & de Diane-Henriete de Budos , Marquise des Portes , qu'il avoit épousée en 1663.

Cossé porte de sable , à trois Feuilles de Sie d'or posées en face , ou à trois faces engrêlées d'or ; & Vertamont porte, écartelé au premier & dernier, échiqueté d'or & d'azur ; au second, de gueules au Lyon passant d'or ; au troisiéme, de gueules.

Je devrois vous parler icy
R. iiij.

198 MERCURE

du Traité de Paix d'Alger,
& des Ambassadeurs de ce
Royaume, qui sont venus en
France. J'ay beaucoup de
choses curieuses à vous en
dire; mais un Mémoire qui
est tombé entre mes mains
touchant le Gouvernement
présent de l'Etat d'Alger, m'a
paru devoir les précéder.
Ainsi je les réserve pour le
mois prochain, parce qu'elles
ne pourroient avoir dans ma
Lettre toute l'étendue que
demandent des choses de
cette importance, & si di-
gnes d'estre sçeuës. Cepen-

dant la lecture de ce que je vous envoie, sera cause que vous aurez plus de plaisir à apprendre ce que je vous diray la premiere fois, parce que vous aurez une parfaite connoissance des mœurs, & du gouvernement de ceux dont je vous entretiendray.

La maniere dont le Royaume d'Alger estoit gouverné il y a dix ans, avoit quelque chose de si tyrannique, que la Milice en avoit horreur. C'estoit une espece d'Oligarchie, qui approchoit du Gouvernement d'une Répu-

R iiii

blique. Cet Etat avoit pour Chef Hagy-hali, qui n'avoit autre Dignité que celle de Mézoulaga, c'est à dire d'un Soldat qui avoit passé par tous les degrez de service. Ce fut dans ce temps que la Paix fut conclüe entre la France, & ce Royaume. Haly-hagi ayant esté assassiné en 1670. par quatre Janissaires, soutenus du reste de la Milice, qui pourtant n'avoit pas esté informée de leur dessein, on élût en sa place Hagy-Mahamet, dit Trick, autrefois fameux Corsaire, qui est

le premier qui a porté la qualité de Dey, & on luy donna le soin du Gouvernement préferablement aux autres, parce que le premier établissement de l'Etat d'Alger, vient de la Marine, qui est une raison qui prévaudra toujours dans les élections du Dey, ou General de la Milice, n'y ayant point de Roy dans ce Royaume, mais seulement un Viceroy, qui est le Bacha. Ce Bacha n'a point de voix aux Affaires, mais une Dignité honoraire, comme représentant la Per-

fonne du Grand Seigneur, dont ils ne reconnoissent en ce Pais-là l'autorité, que quand elle n'est point contraire à leurs intérêts.

Cette qualité de Dey est si onéreuse, qu'il y a plusieurs qui la refûsent, aimant mieux estre exilez que de l'accepter. Mahamet Trick étant d'un âge fort avancé, se reposoit de toutes choses sur son Lieutenant, & n'avoit autre paye que celle de Mézoulaga, ou Vétéran, c'est à dire de 106 Piaſtres tous les ans, qui est la plus forte paye

à laquelle on peut parvenir en Alger; mais comme il représenta qu'il n'estoit pas assez puissant en Biens pour exercer cette Dignité avec toutes ses charges, les trois Beys, ou Gouverneurs des Provinces de ce Royaume, se soumirent à luy donner chacun 3000 Piastrs tous les ans; de sorte qu'avec ces sommes, & l'ustancile qu'on luy donnoit comme au Bacha, c'est à dire Huile, Beure, Courgousson, & Viande, il devoit entretenir les Gardes qui luy estoient nécessaires,

204 **MERCURE**

& pour marque de sa Dignité, on le fit aller demeurer dans l'Alcaffane, ou Château du Trésorier. Il n'y voulut estre que trois mois, & s'estant rendu maistre de ce Revenu, il quitta le Château, & vint demeurer en sa Maison dans la Ville, où il se contentoit d'avoir quelquefois dans les Cerémonies quatre Gardes, auxquels il ne donnoit pour tout payement qu'un Caffetau ou une Robe tous les ans, avec 15. ou 20. Piaftres, & un repas, dans le temps du Ramadan, ou Pas-

GALANT. 205

ques. On tient que ce Trick pouvoit avoir environ 2000 Piaſtres de rente de ſon propre Bien , qu'il avoit gagné pendant qu'il eſtoit Corſaire.

Le Lieutenant qui fut choiſy pour Gouverneur avec luy, s'appelloit Tabava Reys; mais comme il eſtoit infirme, ou feignoit de l'eſtre, on l'exila, & l'on choiſit en ſa place Baba-aſſan, qui n'étoit que Chaoux. Comme il avoit épouſé la Fille du Dey, il ſçeut ſi bien s'intriguer dans les Affaires du Gouverne-

206 MERCURE

ment, qu'il s'y rendit absolu. Ainsi son Beupere n'eut plus que la Dignité de Dey, sans en conserver l'autorité. Ce Baba-assan, qui pouvoit alors avoir 50 ans, avoit l'esprit vif, estoit colere & ambitieux, d'une taille basse, & d'une mine peu relevée. Il n'avoit autre paye que celle de Mézoulaga, comme le Dey, & le casuel; c'est à dire que comme il commandoit toujours le grand Camp, il recevoit beaucoup de présents, & gagnoit des sommes considérables, outre cel-

les qu'il apportoit dans le Trésor public, comme il arriva un peu avant le voyage qu'il fit à Tunis pour accommoder les desordres qui y estoient entre les Puissances. Il en apporta 100000 Piastrès pour ce Trésor, sans les Bijoux qu'on luy donna. Ces présens, & les sommes qu'il gagna en d'autres voyages qu'il n'entreprenoit jamais que pour cela, ou pour châtier ses Voisins, le faisoient croire l'Homme du Royaume le plus riche en argent comptant, & en Pierres.

208 MERCURE

Le Bacha qui est dans la Ville de la part du Grand Seigneur, y garde son Eten-dart & son Sceau pour toutes les Expéditions que l'on y fait, & ne se trouve au Divan que par cérémonie. Il est pourvû du Sultan, qui le peut changer quand il luy plaist. Sa paye est de 1500 Piastras de deux mois en deux mois. Il a outre cela l'ustancile, & une, deux, ou trois Piastras pour son Sceau, suivant la conséquence des Commis-sions que l'on expédie en ce Royaume. Quand on tient

Divan pour des Officiers de ceremonies, on l'envoye querir chez luy par des Chaoux. Il y a un Homme qui crie à haute voix, *Loüé soit le grand Dieu, & le Prophete Mahomet,* jusqu'à ce qu'il soit assis. Alors tout le Divan répond la mesme chose tout-haut.

L'Aga est le Juge de la Milice. On le change tous les deux mois, & alors il est Mézoulaga, c'est à dire hors de service. Il a sa paye-morte de 106 Piaftres tous les ans, & son Caya ou Lieutenant luy succede, tous les Soldats

Juillet 1684.

S

210 MERCURE

pouvant monter à cette Dignité par ancienneté, chacun en son rang. Quand on y reçoit quelqu'un, ce nouvel Aga vient au Divan, vestu d'une Veste de Brocard d'or, & l'on y fait pour cette réception une mélodie de trois Clairs, d'un pareil nombre de Hautbois & de Tambours, & de deux Timbales. On va luy faire en suite la même mélodie dans une Maison qui est au Public, & où il demeure pendant ses deux mois de fonction. Il y fait appeller les Soldats pour

GALANT. 211

terminer leurs différens, s'il le peut; sinon il les renvoye au Divan, où il fait le rapport de ce qu'il a executé pour les accorder.

Le Cadi est le Juge Civil, & change aussi, mais non pas si souvent que l'Aga, à cause qu'il est pourvû par le Grand Seigneur. Il y a appel de ses Condamnations au Divan, où il fait son rapport. Il n'a autre revenu que le casuel, c'est à dire, les taxes, épices, & les présens.

Le Mufti est le Juge de la Loy. Le principal d'Alger

S. ij.

212 MERCURE

est More. Il a la direction de la grande Mosquée, & ne change point. Il y a aussi un Mufty Turc pour s'accommoder au caprice des Janissaires, qui en veulent un de leur Nation, qui assiste mesme au Divan, où il n'entre point de Mores. Ils ont chacun le revenu de leur Mosquée, qui leur vaut 12. à 1300 Piaftres par an, de la monnoye du Pais, provenant des Fondations de ces Mosquées, qui consistent en Boutiques & Maisons. Ils s'en servent pour la reparation des mes-

mes Mosquées, & pour leur usage. Le Mufti Turc est pourvû par le Grand Seigneur, & ne change point. Ainsi le Mufti, le Cady, & le Bacha, sont les seuls Officiers du Divan qui ont des Provisions du Grand Seigneur, les autres étant choisis par la Milice de ce Pais-là.

D U D I V A N.

Le Conseil du Divan est composé de trente-deux Personnes, sçavoir, du Dey, du Gouverneur, du Bacha, de quatre Coajas ou Secretaires, du Cady, du Mufti, de l'Aga,

214 MERCURE

du Caya, de douze Aga-Be-
louq, & de douze Aga-Bachi.
Il s'assemble tous les jours.
pour les Affaires de peu d'im-
portance qui surviennent, &
le Samedi pour les Affaires
générales ; & c'est ce jour-là
que l'on change les Gardes
des Portes. Quand il y a des
Affaires d'Etat à décider, le
Caya, ou Lieutenant de l'A-
ga, qui est la quatrième Per-
sonne du Divan, se leve, re-
çoit la proposition de la bou-
che de l'Aga, & la commu-
nique à celui qui est auprès
de luy. Ainsi ils se la redisent.

l'un à l'autre ; & s'il se trouve quelqu'un qui y contredise, fust-il le dernier Aya-Bachi, ses raisons reviennent jusques à l'Aga. En suite on luy renvoye de nouveau l'opinion des Puissances , & s'il y résiste encore, elle n'a aucun effet, la résistance fust-elle causée par le moindre des Soldats, autrement il y auroit un tumulte. Pour cet effet, quand on veut traiter de quelques Affaires, le Gouverneur appelle quatre Bachaoudits, ou Porte-paroles, pour écouter sans rien dire

216 MERCURE

les choses dont il s'agit, & en faire en suite le raport à tout le Peuple.

Les Chaoux se font par faveur. Comme il vaque tous les ans une place parmi eux, & que celui qui la quitte devient Boulougbachi ou Capitaine, on achete cette place, & c'est ordinairement un Tabachi ou Cuifinier qui l'achete ; mais quant à la paye, ils commencent par la plus petite, & augmentent à mesure de leur temps de service, & par leur bravoure, qui est cause qu'ils devancent quel-

quelquefois ce temps , ainsi que tous les autres Janissaires. Les Chaoux ont 2000 Piastras par an , & un Casuel encore plus considérable , puis qu'ils ont sur chaque paye de Soldats lors qu'on la fait , autant d'Aspres qu'ils en peuvent prendre avec leur ponce & un doigt. Comme il y a des Soldats qui ayant des dignitez de Capitaine de Galeres & de Vaisseaux , ne veulent pas aller prendre leur paye , les Chaoux la leur portent , & ont une Piastra ou plus de chacun pour la

Juillet 1684.

T

218 MERCURE

peine qu'ils se donnent. Il y a aussi dans le Divan 14 Tabachi ou Cuisiniers entretenus. Ils ont une Serviette sur l'épaule pour marque de leur Charge, qui se donne par faveur lors qu'on a dessein d'avancer quelqu'un pour le faire devenir Chaoux, & font leurs aprests pour le manger des Secretaires & autres qui mangent dans le Divan. Quand ils manquent en quelque chose, on leur coupe leur Serviette par le milieu avec des Ciseaux, ensuite on leur donne des bastonnades, &

on les chasse entierement du service. Il y en a aussi un en chaque Compagnie de Janissaires ou Spahys, qui est ordinairement le dernier venu; il est exposé à la même peine s'il ne sert pas bien, c'est à dire si la Vaisselle ou le Linge ne sont pas nets, ou si les Vivres ne sont pas accommodés proprement. Chaque Soldat a son tour, & fait ce service.

Le Divan se tient vers le milieu de la Ville dans un Palais appelé la Maison du Roy, dans une Salle ouverte & sou-

T ij

220 MERCURE

tenuë par des piliers qui aboutissent à une grande Court. Les piliers, les murailles, & le plat-fond, sont peints de fleurs en détrempe, & à la muraille vers la place du Dey le nom de Dieu est écrit en Lettres d'or. Il y a une Fontaine contre un des piliers de cette Salle, avec un Bassin pour y recevoir l'eau. A la porte du Divan, est un Corps de Garde de Janissaires, qui changent de deux en deux jours; & au Corps de Garde sont suspendus quelques Sabres, Mousquets & Massuës.

Il y a toujours quantité de Juifs dans un coin de la Salle du Divan , qui comptent & blanchissent les Aspres, & en font des paquets de la valeur d'une Piastre, pour faire plus facilement la paye à la Milice en la présence du Tresorier qui est Turc. Cette paye se fait de deux mois en deux mois, moitié en Aspres , & moitié en Piastras, qu'ils appellent *Pataquas Gourdas*.

Les Coajas ou Ecrivains, tiennent les Registres , tant pour la paye des Soldats, que de l'ancienneté inviolable

T iij

par laquelle il faut qu'ils parviennent aux Dignitez.

De la Milice , & de ses divers Officiers.

Les Mores , les Tagarins , & les Andalous , n'entrent point dans la Milice , mais seulement les Turcs , les Reniez , & les Coloris. Les premiers sont les plus estimez , & les seconds le sont davantage que les Coloris , ou Enfans des Turcs ou des Reniez. Les Soldats communs de pied s'appellent Therés ou Janissaires ; ils ne portent point de Turban à la teste , mais seu-

lément un Bonnet rouge,
 Les Cavaliers s'appellent
 Spahis , & ont pour marque
 un Turban rouge autour de
 la teste. C'est un degré
 par où il faut que tous les
 Janissaires passent , ou bien
 ils doivent mettre & payer un
 Homme à leur place, & alors
 ils conservent leur rang dans
 le service, qu'on appelle *Et-
 camino* , par où il faut mon-
 ter par degrez aux Dignitez.
 Il y a environ 14000 Janis-
 saires entretenus dans Alger,
 & 1000 à 1500 Cavaliers,
 Quant au service, autrement

T ñij.

224 MERCURE

appelé *Elcamino* , il faut absolument que chaque Soldat y passe, & par toutes les Dignitez & Gouvernemens, depuis la Charge de Cuifinier jusqu'à celle de Mezoul Aga, ou Vétéran hors de service. La plus haute de toutes les Dignitez où les Soldats puissent arriver, est celle de l'Aga, ou Juge de la Milice.

Les Dignitez d'Elcamino par où il faut passer.

Tabachi, ou Cuifiniers; Therés ou Janissaires; Spahis, ou Cavaliers; Vekilhardy, ou Caporal; Oda Bachi, ou

GALANT. 225

Lieutenant. Ils portent sur la teste une Mitre blanche en pointe, avec une espèce de Potence de Drap rouge derrière, & de la hauteur de cette Mitre ; ils ont la conduite des Compagnies.

Bouloukbachi, Capitaine de Compagnie. Ils ont un Turban blanc autour de leur Bonnet, & sont 800 en tout. Quand ils sont au Camp, ils en ont soin, & de l'Etendart de la Compagnie.

Aya Bachi, Conseillers du Divan. Ils ont un Turban blanc autour de leur Bonnet rouge.

Aya-Beloug , premiers Censeillers du Divan. Ils ont une Cappe noire ; ce sont les 24 que je vous ay dit qui assistent au Divan.

Caya, Lieutenant de l'Aga, ou de la Justice Militaire.

Aga , Chef de la Justice de la Milice.

Mezoulaga , Vétéran , & hors de service , ayant la paye-morte toute sa vie , & n'allant plus au Camp. Ils ont un Turban blanc qui leur couvre tout leur Bonnet rouge, à la reserve d'un petit bout qui paroist , qui est une mar-

que d'honneur lors que le Turban est gros.

Quant à la paye , tous commencent par la plus petite , qui est de trois Aspres ou trois Liards par jour , & augmentent tous les ans de quelque chose , soit par leur service , soit par quelque service particulier considérable. Il y a des Soldats qu'on appelle Cartagis , choisis par faveur, qui portent de grands Plumets derriere leurs Bonnets. dans les Cerémonies.

228 MERCURE

Des Officiers qui se font par faveur ou par argent , & ne vont point par Elcamino.

Six Oda-Bachi ou Lieutenans privilégiés , qui servent de Gardes du Corps au Dey & au Bacha. Ils portent le Sabre dans le Divan, avec une Mitre quarée de Drap blanc sur la teste, qui tombe, & pend en arrière comme le Voile d'une Religieuse , avec une Massuë de cuivre de sa longueur. Ils ont aussi un Sabre qui leur pend au costé gauche. On les choisit tous de bonne mine. Il y a aussi des

Bouloug-Bachi , ou Capitaines , qui par privilege portent des Bonnets d'or en rond sur leur teste , & dépendent de la Maison du Roy , estant Capitaines des Gardes.

Le Dey , ou Chef de la Milice

Le Gouverneur , ou Lieutenant General

Le Cady , ou Juge Civil

Le Mufti , ou Grand Prestre.

Les Coajas , Ecrivains , ou Secretaires d'Etat. Ils sont quatre dans le Divan , qui écrivent tous les Arrests & Expéditions , & tiennent les

230 MERCURE

Registres pour la paye de la Milice & pour l'ancienneté des Soldats , auxquels on ne fait point d'injustice, pourvû qu'ils ne soient pas imbéciles. Le plus vieux de ces Coajas a refusé d'estre Dey.

Les Chaoux, ou Huissiers.

Les Tabachi, ou Cuisini-
niers.

Les Bachouders, ou Porte-
paroles.

Le Bitelmele. C'est un Officier qui hérite pour le Public des Biens & Esclaves des Turcs , & de ceux qui meurent sans laisser aucun Héritier légitime.

Le Bezouïard, ou Prevost
 Maître des Sbires, qui pour-
 tant n'oseroit avoir mis la
 main sur un Turc, mais bien
 les Chaoux. Ce Bezouïard,
 ou Bourreau, tire à chaque
 Lune une Pataque de cha-
 que Courtisane ; & comme
 il y en a beaucoup, il amasse
 en peu de temps de fort gran-
 des sommes. Ainsi il a le
 Poste le plus lucratif d'Al-
 ger ; mais de temps en temps
 le Divan tire de luy jusqu'à
 5 & 6000 Pataques tout à la
 fois ; & comme les Bezouïards
 font de grâces coccussions sur

232 MERCURE

les Mores, Andalous, & Tagarins, on leur fait souffrir les peines les plus cruelles. Bien souvent mesme on les fait mourir, & il en est peu qu'on laisse vivre deux ans. dans leurs Charges. Aussi dit-on à Alger, qu'il faut estre bien malheureux pour les accepter.

Tous les ans on change les Garnisons de toutes les Places du Royaume, & les Compagnies vont de l'une à l'autre, ainsi que les Gouverneurs des Places.

Des Cacheries, ou Odaler.

Cacherie de Mocares, Cacherie verte, Cacherie de la Marine, Cacherie de Babazon. Ce sont de grands Corps de Logis en forme de Dortoirs divisez en Chambre, où logent les Janissaires, aux extrémités de la Ville. Il y en a neuf à Alger, qui contiennent en tout 424 Logis ou Logeacs, tous numérotés sur les Registres du Divan, pour faire les payes de chaque Compagnie. Dans chaque Logis est une Compagnie de Janissaires sous le

Juillet. 1684. V

234 MERCURE

commandement de l'Oda-Bachi. Ils ont leurs Fontaines dans les Dortoirs ; & s'il arrive quelque desordre dans quelque Chambre de Janissaire , le Divan fait châtier l'Odo-Bachi, qui ne l'a point empêché.

Du Royaume d'Alger.

Il est divisé en trois Gouvernemens, dont les Beys & Gouverneurs , ou Commissaires , exigent le Tribut ou Carache des Mores. Ils exercent la Justice dans leurs Gouvernemens , & en rendent compte au Divan , où

ils viennent se justifier en
 personne. S'ils se trouvent
 coupables, on les y fait é-
 trangler en mesme temps.
 Les trois Beyats ou Gouver-
 nemens, sont celuy de Bou-
 gie, ou de Levant, qui est
 commandé par Mahemet-
 Bey Turc. Celuy de Trémi-
 sen de Ponant, s'appelle Sa-
 negi Bey, & est More. Il est
 leur meilleur Partisan de Ca-
 valerie; il réside à Gart, & a
 un Viceroy à Trémisen. Ce-
 luy de Sietri, ou de la Terre,
 s'appelle Filio d'Aly-Bey, &
 est Colcris. Les Beys vien-

V. ij,

236 MERCURE

nent ordinairement de naissance; & aussi par faveur, & ne changent pas. Ils commandent le Camp, au préjudice des Agas.

Le Royaume d'Alger s'étend du costé du Ponant jusqu'à trois journées; du costé du Levant jusqu'à Tabarque, & du costé de terre quinze journées jusqu'à Bircq, & même huit journées au delà.

Les Villes le long de la Coste sont du costé du Ponant, Alger, Mustagan, Carantane, Mertilia, Media, Be-

lidé, Sarcelle, Trémisen, Bilerie, Zamora, Miliana. Du costé du Levant, Bougie, Gigery, Colle, Storre, Bone, le Bastion.

Le Revenu du Royaume est de 700000 Pataques, ou Piaftres, & la dépense de 900000. consistant en six payes chaque année, qu'on fait de deux en deux Lunes. Chaque paye môte à 120000 ou 130000 Piaftres, & celle du temps de leur Pasque ou Ramadan, de 180000. Il faut remarquer que cinq de ces payes se trouvent dans les

238 MERCURE

Tributs ou Caraches du Royaume, mais la sixième se prend du casuel de ce qui vient du costé de la Mer, dont on paye douze pour cent au Divan, tant des Prises que des Marchandises qu'on y apporte. On paye aussi pour les Portes à l'affranchissement des Chrétiens, cinquante Ecus pour les premiers cent Ecus, & cinq pour cent pour le reste, & quand les Peres de la Rédemption y portent de l'argent, ils composent pour les droits, & accordent à six ou

sept pour cent. Le Bastion de France paye aussi 1221 Piaftres tous les deux mois.

De la Ville d'Alger.

Elle est au bord de la Mer, sur le panchant d'une Montagne, & est faite en forme d'une Voile de Huniere, c'est à dire en amoindrissant par le haut. Les Maisons sont si blanches par dedans & par dehors, que de loin la Ville ressemble à un Linceüil. Il y a quantité de belles Mosquées. Les Maisons sont assez proprement comparties en dedans ; les toits en sont

240 MERCURE

plais à la Morelque, ayant des Terrasses au dessus, où l'on prend le frais & le Soleil. Les Rues y sont fort étroites. Il y a aussi quelques Places publiques dans la Ville, mais la plus belle est devant le Palais du Divan. La Ville a cinq Portes, sçavoir, celle du Mole, celle de la Pescherie, celle de Babazon au Midy, celle de Babaloüet au Nord, & celle de la Porteneuve du costé du Ponant où l'on va à la Montagne. Elle est entourée de Murailles fort foibles, point terrassées,

GALANT. 241

lées, avec des Créneaux. Ces Murailles sont de brique en des endroits, & de pierres communes en d'autres, avec de tres - méchans Fossees. Ainsi elle n'est forte que par la quantité de monde qui y habite.

Des Fortereffes.

Le Fort de Charles-quint est le plus haut de la Ville, & la domine. On dit que cet Empereur le fit bâtir en une nuit.

Le Chasteau des Tagarins est entre ce Fort & la Ville.

L'Alcasane, ou grand Chasteau, est au haut de la

Juillet 1684.

X

242 MERCURE

Ville , bien fortifié de Canon , avec une bonne Garnison pour la garde du Trésor public.

Il y a un Fort quarré au Nord , hors la Porte de Babaloüet , sur la Marine , qui est fortifié de Canon , mais sans Fosse ; & plus au Nord , le Fortin des Anglois.

Le Fort de Baba-assan , sur la Porte de la Pescherie , qu'il fit bâtir , & qui bat de sept Pieces de Canon à l'entrée du Mole.

Un autre Fort du costé du Sud de la Porte de Babazon , où il y a deux Bateries l'une

GALANT. 243

sur l'autre, & un Fortin entre ce Fort & la Porte de la Ville. Ce Fortin est sur la Grève.

La Porte du Mole est aussi bien fortifiée de Canon, & bat sur la Marine. Il y a sur le Mole un Fort dans lequel est le Fanal bien garny de Canon.

Une Plate-forme à la teste du Mole, où il y a quinze Pieces de Canon en deux rangées, dont huit Pieces ont esté données aux Algériens par les Hollandois en 1680.

Le Batistan est le Lieu où l'on vend les Esclaves à l'en-

X ij

chere, à haute voix, en criant *Arache*. On les y enregistre, ainsi que le prix qu'ils y font vendus. Apres qu'on les y a aprétiez, on les mene au Divan, où on les met encore à l'enchere ; & les deniers qu'on y en offre de plus que le prix offert au Batistan, demeure au Beylik. Le Beylik est le Public, ou Divan, qui a ses Esclaves particuliers.

Des Officiers du Port.

Il y a le Capitaine du Port, nommé Mustapha Reys, & un Ecrivain appelé *Coaja del Puerto*, qui a les Clefs des Magazins des Munitions de

la Marine , appartenant au Beylik , & qui en suite les vend aux Particuliers.

*Des Mosquées & Prières
des Turcs.*

Le Vendredy ils mettent des Pavillons verts sur les Tours de leurs Mosquées aux heures de Prières ; & les autres jours des Pavillons blancs. Ces Mosquées sont desservies chacune par un Marabou. Ces Marabous ont des Imans sous eux, qui montent au haut des Tours des Mosquées , & qui en mettant les Pavillons, appellent le monde à la priere par

X üj.

246 MERCURE

des hurlemens. Il n'y a aucune Cloche. Les petits Marabouts des petites Mosquées, font l'office des Imans, parce qu'ils sont pauvres. Les heures des Prières sont à quatre heures du matin, à midy, à deux heures apres midy, qu'ils appellent *Aféro*, à Soleil couché, qu'ils appellent *Edmugreb*, & à deux heures de nuit. Quand les Turcs entrent dans les Mosquées, ils se déchaussent les Babouches ou Souliers, & les portent à la main. Lors qu'ils en sortent, ils se les remettent aux pieds hors la Porte des Mosquées.

Les Marabous font les Prières, & quantité de signes extérieurs de devotion, que les Turcs assistans imitent. Ils lisent quelquefois des Chapitres de l'Alcoran, & des Histoires de quelque ancien & fameux Marabou, qu'ils croient & révèrent comme des traditions.

Des Ecoles.

Ce sont les Marabous qui les tiennent, & qui apprennent à lire aux Enfans avec un grand bruit, comme en chantant, & avec rigueur, en leur donnant des coups de Baston sur la plante des pieds.

X iiij.

248 MERCURE

Quand un Ecolier sçait lire tout l'Alcoran , on le promene par toute la Ville, suivy de tous les Ecoliers, & l'Alcoran sur la teste , pour marque qu'il est habile. En effet, c'est la seule science qu'on leur enseigne.

De l'état de l'Eglise Catholique à Alger.

Il y a quatre Hôpitaux dans autant de Bagnes , qui sont administrez par des Espagnols , & on dit une Messe tous les jours dans chacun, excepté dans un , n'y ayant que trois Prestres. On disoit aussi tous les jours la Messe

chez le S^r le Vacher, Vicaire
 General de Carthage, & Con-
 sul de la Nation Françoisse à
 Alger; & tous les Dimanches
 il faisoit le Prône en la Cha-
 pelle, & une Exhortation sur
 l'Evangile du jour, à tous les
 pauvres Chrestiens Esclaves
 qui y alloient, & il avoit soin
 que le Culte Divin se fît à
 Tripoly, Tunis, Fez, Maroc,
 Tétuan, & Salé

*Des Aumônes pour le Rachat
 des Esclaves.*

Les Espagnols y envoient
 tous les deux ans des sommes
 de 50 à 60000 Piastras. On
 leur fait grace de la moitié

X. v.

des droits pour l'entrée de l'argent, mais aussi on les oblige à racheter des Vieillards & Invalides. Ils rachètent ordinairement le nombre de deux à trois cens Esclaves. La France y en envoyoit aussi racheter de temps en temps ; mais depuis la Paix avec Alger, on envoie les Rédemptions du costé de Salé & de Tripoly. Les Portugais en envoyèrent une en 1666. Ils furent traitez plus civilement qu'on ne traite les Espagnols. On employe une partie de l'argent qu'on reçoit de ces derniers

à l'entretien des Bagnes & Hôpitaux.

De la Justice d'Alger.

En premiere instance on va au Cady ; les Soldats vont à l'Aga , & de là il y a appel au Divan. L'Accusé y plaide sa Cause luy-mesme , & s'il est coupable, on luy fait donner des bastonnades sur le ventre & sur le dos, & mesme on le fait hacher en pieces, ou étrangler , ainsi qu'il est arrivé à un Renié Espagnol, qui avoit aidé à faire sauver des Chrestiens. Apres qu'il eut eu des coups de Baston , Babassan luy demanda de

X vj

quelle Nation il estoit. Il luy répondit avec la fierté commune à la Nation, qu'il estoit Espagnol; & Baba-assan, par haine pour cette orgueilleuse Nation, commanda au Bé-zouïard de l'aller pendre; ce qui fut exécuté. Un Consul Anglois fut assommé, & haché en pieces à coup de Massue par les Soldats, pour avoir tué un Juif en plein Divan devant le Dey.

Quand un Turc trouve sa Femme en adultere, il la peut tuer avec son Galant, sans qu'il en puisse estre inquieté. S'il ne sçait son crime que par ra-

port, il va trouver le Cady, qui luy permet de donner des bastonnades à sa Femme. S'il fait une seconde plainte contre elle sur le même crime, le Cady luy accorde le pouvoir de la mettre en prison les fers aux pieds; & à la troisième plainte il la peut répudier, & renvoyer chez son Pere. Il en use de la même sorte envers sa Sœur ou sa Fille, excepté qu'à la troisième fois le Cady le renvoie devant le Dey. Le rapport de deux Témoins, joint à ce que certifie le Cady, luy fait accorder la permission d'en faire ce qu'il

254 MERCURE

luy plaist. Alors il va trouver un des Secretaires du Divan, & en luy donnant 100 Pataques, il luy fait écrire la condamnation de sa Sœur ou sa Fille, qu'il fait ensuite mourir luy-même.

Si une Femme voit que son Mary n'ait pas dequoy la nourrir, elle va faire ses plaintes au Dey, qui demande à ce Mary s'il prétend que sa Femme le nourrisse, & luy fait un crime de l'avoir prise sans avoir dequoy l'entretenir. Après luy avoir fait donner des bastonnades, il l'oblige de la quitter, & de la ren-

voyer à son Pere avec tout ce qu'il luy a promis par le Contract de Mariage. Elle se remarie ensuite à qui elle veut.

*Des Femmes d'Alger , &
de leur Mariage.*

Les Turcs peuvent épouser quatre Femmes légitimes , & avoir autant de Concubines qu'ils en peuvent nourrir , & dont pourtant les Enfans ne peuvent hériter. Les Femmes Turques & Morres vont par les Ruës, couvertes d'une Cape blanche ainfi que les Juives , mais sans avoir le visage découvert comme elles , celles-cy ayant

seulement un linge qui les couvre depuis le menton jusque sous les yeux. Elles ont un Calçon blanc de toile qui leur pend sur les talons. Les Femmes les plus considérables vont rarement par les Ruës, & il n'y en a aucune qui aille dans les Mosquées, si elle n'a soixante ans. Elles sont magnifiquement meublées & retenues chez elles, & chargées de Pierreries. Elles y dancent, ayant des mouchoirs travaillez en or de chaque main, au son d'un Instrument en forme de Violon, touché par des Esclaves.

GALANT. 257

negres. Il y a des Ecoles dans la Ville , où ces Esclaves apprennent à en jouïr pour cela. Les Femmes se visitent fort, & sont si superbes, que quand elles voyent quelque chose de nouveau à une de leurs Compagnes , elle en veulent aussi tost avoir. Ainsi leur dépense est grande en habits, en meubles , & en bonne chere. Lors qu'une Esclave , grosse de son Patron, fait un Enfant mâle , il est obligé de luy donner sa liberté , & de la renvoyer avec une grosse somme. Cette pluralité de Femmes est cause

258 MERCURE

qu'elles n'aiment pas leurs Marys ; & comme elles sont impérieuses & fort adonnées au luxe, à cause de leurs fréquentes visites entre elles, elles les ruinent fort souvent, en obligeant non seulement à trouver dequoy fournir à leurs besoins, sous peine de séparation, mais encore à assouvir leur orgueil, autrement elles contrefont les Possédées de Janon, qui est le Démon ; & alors les Voisines & autres Femmes apostées, viennent dans la Maison en sautant avec des Clefs & des Bassins d'érain, pour le chasser.

ser , jusqu'à ce que le Mary en estant las , consent à leur acheter ce qu'elles souhaitent , qui est souvent un Cafeteau ou Robe , ou un riche Couvre-chef. Alors le Janon s'en va, & elles cessent d'estre possédées.

La Ville d'Alger est peuplée de différens Habitans. Il y a des Turcs de Levant, qui sont des Soldats , Janissaires & Officiers ; des Reniez de toutes les Nations ; des Coloris ou Enfans des Turcs ou Reniez ; des Togarins & des Andalous , qui sont les plus riches ; & des

260 MERCURE

Arabes ou Mores de la Terre, qui font les Mestiers les plus abjets, parce qu'ils sont les plus pauvres.

Voila, Madame, quel estoit l'état d'Alger pendant le Regne de Tric, & de Baba-assan son Gendre. Vous avez veu la mort de Baba-~~assan~~, & la suite de cette Histoire, dans mes Lettres des deux dernieres années, lors que je vous ay parlé de ce qui a esté executé devant cette Place par l'Armée Navale du Roy. Ainsi pour vous en donner une seconde suite, il ne me reste plus qu'à la

repandre au commencement de la Négotiation du Traité de Paix qu'on vient de conclure. C'est ce que je feray le mois prochain, en vous parlant des Ambassadeurs d'Alger, de leur Voyage, de leur Audiéce, de ce qu'ils ont veu & dit en France, & de leur depart. Tout cela fera un Corps historique & curieux dans ma Lettre d'Aoust.

Je vous ay parlé plusieurs fois de la Dispute qui est entre les Sçavans, touchant la

262 MERCURE

Statuë que les Magistrats de la Ville d'Arles ont envoyée à Sa Majesté. Les uns prétendent qu'elle a esté faite pour Vénus, & les autres pour Diane. Vous vous souvenez de ce que je vous ay dit de M^r Terrin, Conseiller au Présidial d'Arles, qui a fait un Livre en faveur de la première. Je vous envoyay le mois passé des Vers d'un Académicien de la mesme Ville, qui est d'un sentiment opposé, & je vous fis part en mesme temps de plusieurs Extraits de Lettres des plus

GALANT. 263

**Illustres du siècle, qui sont
de celuy de M^r Terrin. Le
P. d'Augieres, Jésuite, a pris
party pour Diane. Vous le
connoistrez par ce qui suit.**



25252:555225:52552

LETTRE DE M' L'ABBE'
Fléche , de l'Académie
Royale d'Arles.

A M' DE VERTRON.

JE vous sçay bon gré , Mon-
sieur mon cher Confrere , de ce
que vous estes Partisan de la
chaste Diane contre les entre-
prises de Vénus. Vous souhaitez
que je vous dise en peu de mots
sur ce sujet qui partage aujour-
d'huy les beaux Esprits , ce que
le R. P. d'Augieres a écrit plus
an

au long & sçavamment dans la Dissertation que l'on imprime à Paris ; il faut vous obeir , & vous tracer brièvement le plan de toutes ses raisons , que vous gousterez assurément.

La belle Statue que M^s les Magistrats de la Ville d'Arles ont envoyée au Roy , & en faveur de laquelle vous avez fait une si heureuse Inscription , fut trouvée au pied de deux grandes Colomnes l'an 1651. Depuis ce temps on l'a toujours constamment appelée Diane. Neanmoins M^r Terrin prétend aujourd'huy que c'est une Vénus.

Juillet 1684. Y

258 MERCURE

dans un Livre où il faut avoüer qu'il y a beaucoup de feu, & de subtilitez capables de gagner d'abord les Esprits faciles; mais vous sçavez que cette Figure ne fut jamais une Vénus. Vous l'avez vüe dans nostre Hostel de Ville, & vous remarquâtes, que bien loin d'avoir l'air galant, coquet, & enjoié, comme la Déesse des Amours, elle a un air modeste, & un port majestueux. Elle est à demy nuë. Au contraire, les Poëtes, les Peintres & les Sculpteurs, n'ont pas cette précaution pour Vénus. Celle de Gnide, le Chef-d'œuvre de Praxitiles, celle

de Médicis, & les autres qu'on
 voit dans l'Italie, respirent l'im-
 pudence, par l'entiere nudité de
 leurs corps. C'estoit mesme une
 espece de Proverbe chez les Gen-
 tils, Nuda Venus. Si l'on a
 vû quelquefois des Vénus un peu
 couvertes, quelques raisons &
 quelques circonstances particu-
 lieres ont engagé les Sculpteurs à
 ne pas marquer cette fausse Di-
 vinité par un Simbole autant
 honteux, qu'il luy estoit ordinaire.
 On prétend (quoy qu'avec peu
 de fondement selon mon sens) que
 nostre Statue estoit l'Idole rite-
 laire d'un Theatre, & qu'elle ny

260 MERCURE

tenoit la place d'honneur. Certes si jamais *Vénus* a dû paroistre toute nuë, & garder son caractère d'impudence, ç'a esté particulièrement dans un lieu de desordre & de dissolution, où l'on veut qu'elle tinst la place la plus honorable, parce qu'elle n'avoit point de pudeur. Nostre Figure marque 30. à 33. ans. Ce n'est point là l'âge d'une *Vénus*, qui n'aime que les ris, les jeux & les plaisirs. C'est aussi pour cette raison, que les habiles Sculpteurs répandoient sur son visage un air d'enjoûment, avec cette aimable fleur de jeunesse, & qu'ils figuroient

*son Fils Cupidon comme un petit
Enfant badin.*

*Cette Statuë a plus de six pieds
de hauteur, & vous m'avouë-
rez, Monsieur, que cette gran-
deur est monstrueuse pour une
Vénus, que l'on a toujours re-
présentée d'une taille plutôt pe-
tite que médiocre. La Vénus de
Medicis est une preuve de ce
que j'avance. D'ailleurs, on n'a
point trouvé, ny auprès de cette
Figure, ny sur son corps, aucun
symbole de Vénus, point de Ceste,
point de Pigeon, ny de Moineau,
point de Pavots, ny de Coquilles,
les Jeux, les Graces & les Amours.*

ne luy tenoient point compagnie.
 Il semble donc que c'est deviner,
 ou pour mieux dire, imaginer,
 de soutenir comme fait Callistene,
 que c'est la Figure de Vénus.

Nostre illustre Antagoniste assure qu'on l'a trouvée dans les ruines d'un ancien Theatre, & dans un lieu qui répondoit au milieu de la Scene, où l'on prétend qu'estoit la place d'honneur. De plus, il soutient que l'ancien Theatre estoit uniquement dédié à Vénus. Le R. P. d'Angieres, dans ses Réflexions sur les Sentimens de Callisthene, prouve que le Theatre n'estoit point uni-

quement dédié à *Venus*, & que *Diane* y avoit place avec *Minerve*, & les *Muses*, qui n'étoient pas moins chastes que cette Déesse de la Chasse. La Tradition constante, & des Actes tres-anciens, placent un Temple de *Diane* dans le lieu, où l'on s'avise depuis quelques-jours de trouver des vestiges d'un Theatre. Dans le Plan mesme de ce prétendu Theatre, le lieu où la Figure a esté trouvée, ne répondoit pas au milieu de la Scene.

Il y avoit trois mille Statuës dans le Theatre de *Scaurus*; & L'on veut qu'il y en pouvoit bien

264 MERCURE

avoir environ deux cens dans la Scene du Theatre que l'on imagine dans Arles. Jugez apres cela, Monsieur, si c'est une raison pour Vénus, de dire que cette Statuë a esté trouvée dans les ruines du Theatre. Le Theatre de Pompée nous fait voir, que dans le mesme Enclos il y pouvoit avoir un Temple & un Theatre. Ainsi, quand mesme la découverte seroit veritable, elle ne détruiroit pas ce que la Tradition nous apprend du Temple de Diane, d'autant plus que les restes d'Architecture de ces ruines ont beaucoup de rapport à un Temple.

&

& à un Temple de Diane.

Je viens maintenant à Diane,
 & je dis apres ce sçavant Per-
 sonnage, l'un des principaux or-
 nemens de cette florissante Com-
 pagnie, ce grand Défenseur de
 Diane, comme vous, Monsieur,
 que la taille extraordinaire de
 cette Figure est un indice pour
 cette Déesse. Homere, Virgile
 & Ovide, nous la décrivent
 doiüée d'une taille si avantageuse,
 qu'elle surpasse les autres de toute
 la teste. Sa beauté modeste &
 majestueuse marque sa pudeur &
 sa virginité, & c'est se tromper,
 de croire que cette Déesse ne se
 Juillet 1684. Z

266 MERCURE

piquoit pas de beauté ; Virgile & Lucien nous assûrent le contraire. Sa coëfure riche & propre est tres-semblable à celle d'une Diane que l'on voit dans le riche Cabinet de M^r de Laurens Gentilhomme d'Arles ; c'est une Médaille d'or ; qui a beaucoup de ressemblance avec la Figure dont je parle. Un Ancien a appelé cette Déesse Dianè aux beaux pieds. Ceux de la Statuë sont admirablement bien taillez, & il semble que le Sculpteur y ait fait une étude particuliere. L'âge de 30. à 35. ans convient bien à une Divinité endurcie dans les

fatigues de la Chasse. La nudité de son corps jusqu'au nombril, la rend semblable à la Diane d'Ephèse, qui estoit pour le moins demy-nüe, ayant le sein & l'estomac chargé de mammelles. On voit chez Tristan une Diane d'Ephèse, toute nüe dans son Temple, sur une Médaille Gréque de Gordien.

Cette Statuë est Gréque, & l'on sçait que les Grecs n'avoient pas coûtume d'habiller leurs Figures. Ils faisoient paroistre leur Art dans les nuditez, & ils affectoient sur tout de représenter Diane, tantost toute nüe, &

Z ij

268 MERCURE

tantost demy-nuë, & tantost couverte, parce qu'elle est la même chose avec la Lune, qui selon ses divers changemens se couvre & se dépoüille tour à tour de ses habits de lumiere. Cette Statue n'a, ny les cheveux épars, ny un Arc, ny un Carquois, ny des Flèches, ny une Robe retroussée jusqu'au genoüil. C'estoit ainsi qu'estoit mise la Diane d'Ephése (selon S. Hiérôme) & il est constant par une ancienne Epigramme Gréque, que Diane n'estoit point hobillée en Chasseuse, & qu'elle n'avoit point sa Robe relevée jusqu'au genoüil,

*lors qu'elle se présentoit à l'en-
gens & aux Sacrifices.*

*Il faut remarquer en passant,
que les Phocéens établirent au-
trefois le Culte de la Diane d'E-
phèse dans cette Province. Ainſi
les nuditez modestes de nostre Sta-
tuë , sans Arc , sans Flèches,
sans cheveux épars , & sans
Robe retrouſſée , ſont une preuve
qu'elle eſt l'image de Diane,
taillée par un Sculpteur Grec, qui
avoit en vûë celle d'Ephèse. Il
y en a qui prétendent que cette
Statuë a perdu par l'injure du
temps son Arc , ſes Flèches , &
ſon bras droit. D'autres ſoutien-*

Z. iij

270 MERCURE

nent que c'est une Diane qui sort du Bain, & qui dérobe autant qu'elle peut la vûë de son corps aux yeux d'Acteon. Ils ajoutent que sa Robe semble mouillée, & qu'il y a quelque dédain dans son air & dans ses regards. J'aime pourtant mieux envisager cette Figure comme une Déesse qui se présente à l'Encens & aux Victimes, sans aucun équipage de Chasse ; & je trouve bien mon compte en cette ressemblance qu'elle a avec la Diane d'Ephése. Le R. P. d'Augieres dit que le trou qui paroist sur sa Coëfure, au dessus du front, est

la place d'un Croissant, qui est un des Symboles de Diane, parce qu'elle passe pour une mesme Divinité que la Lune. Il ajoute enfin, que nous avons pour nous le sentiment public de cette Province, & la tradition, qui nous apprend qu'il y avoit autrefois dans Arles un Temple de Diane, à qui l'on offroit tous les ans des sacrifices de sang humain, sur deux Colomnes, qui sont apparemment celles au pied desquelles cette Statuë a esté trouvée.

Au reste, Monsieur, il fait voir que le Bracelet qui est au haut du bras gauche de cette Fi-

Z iij.

gure, n'est nullement une marque de galanterie, puis qu'il est sûr que les Gens de guerre, les Héros, les Philosophes, aussi bien que les Dames les plus régulières, & les Filles les plus réservées, ont autrefois porté le Bracelet, comme elles le portent encore aujourd'hui, sans que cet ornement ait l'air de coquetterie. Toutes ces raisons, Monsieur, seront de grand poids dans le Mercure qui a débité celles de M^r Terrin sous le nom de Colisthene. J'espere que si vous appuyez celles du R. P. d'Angieres, Diane l'emportera sur

Vénus. Vous y estes intéressé plus que personne, ayant le titre d'Académicien Royal, & l'honneur d'écrire l'Histoire du plus grand Roy du monde, à qui M^{rs} d'Arles ont eu celui de présenter, non pas une Coquette, mais une Déesse qui a rendu des Oracles en sa faveur. Faites-moy, s'il vous plaist, celle de me croire toujours vostre tres, &c.

A Arles ce 12. Juillet 1684.

J'attens la Réponse de M^r Terrin, pour vous en faire part. Il a commencé à prendre un party, appuyé de trop

274 MERCURE

de sçavans Hommes, pour
se résoudre à l'abandonner.
Comme les raisons sont for-
tes des deux costez, je voy
le plaisir que vous donnera
cette dispute. Vous en aurez
sans doute beaucoup à lire
ce Sonnet qu'elle a fait faire
à M. Magnin.

L A Cour du Grand LOUIS, si
pompeuse & si belle,
Cette Cour, l'abregé de toutes les
grandeurs,
Chaque jour destinée à de nouveaux
honneurs,
Voit rehausser l'éclat de sa gloire im-
mortelle.

52

Diane d'Apollon la Sœur chaste &
fidelle,

GALANT. 275

*La Déesse Vénus l'enchantement des
cœurs,*

*Viennent pour disputer ses royales
faveurs,*

*Et chacun à l'envy partage leur que-
relle.*

SC

*Je ne décide point ce fameux difé-
rend;*

*Mais Diane est d'un air & plus noble
& plus grand,*

*Et cet air dit beaucoup dans le Siècle
où nous sommes.*

SC

*LOUIS seul va finir ce Combat glori-
eux;*

*Silence, beaux Esprits, c'est au plus
grand des Hommes*

*A dire son avis sur l'intérêt des
Dieux.*

176 MERCURE

Le mesme M^r Magnin a fait une Devise sur cette Dispute des Sçavans. Elle a pour corps, une Lune dans son plein, & ces mots pour ame, *Aliena ohnoxia flamma*. Il les explique par ce Madrigal.

Elle brille, il est vray, d'un
éclat emprunté;
Mais en est-il aux Cieux qui brille
davantage?

Vénus a bien moins de clarté,
Et n'en fait pas si bon usage.
Cessez de disputer dans le sacré
Vallon,
Diane, beaux Esprits, s'accorde avec
les Muses,
Son party sans-doute est le bon.

GALANT. 277

*Vénus est débauchée, & l'on connoist
ses ruses;*

*Que viendrait-elle faire à la Cour
d'Apollon ?*

Un Auteur dont on ne
m'a pû apprendre le nom, a
fait deux Madrigaux sur cette
mesme Dispute. Je vous les
envoie, ne doutant point
que vous ne les trouviez fort
agreables.

SUR LA STATUE D'ARLES.

ON sait assez la différence
D' Diane avecque Venus.

Dieu est que maintenant en
France

278 MERCURE

On ne s'y connoist presque plus?

Réflexion sur la Statue;

*Qui juge d'une Femme, a dequoy
s'occuper,*

La matiere est fort ambiguë,

Il est aisé de s'y tromper.

SUR LE MESME SUJET.

P*our moy, je ne sçay pas com-
ment*

On méconnoist Vénus avec Diane,

*L'une est chaste & modeste; &
l'autre assurément*

Est fort friponne & fort profane.

La mine ainsi ne conclud rien,

Il faut un plus sûr Interprete;

L'Habit d'une Femme de bien

Cache souvent une Coquette.

Nous avons fait quelque

perte dans l'Affaire de Gironne; & M^r de la Motte-d'Espagne, Capitaine dans le Regiment de Piémont, a esté des Malheureux. Il estoit Fils de M^r d'Espagne de la Motte, qui fut tué à Montmidy en 1657. commandant le Regiment de la Ferté, & Neveu du brave M^r d'Espagne, Gouverneur de Thionville, si connu par ses services. Ce jeune Officier, âgé seulement de vingt-sept ans, se distingua à Gironne d'une maniere éclatante. Il fit seul plusieurs Prisonniers, entr'autres un

280 MERCURE

Major Espagnol, & se signala encore, ayant esté attaqué avec fort peu de monde par un Party qu'il défit. Ce fut la dernière action de sa vie. Comme il ne s'épargna pas, il reçut un grand nombre de blessures, dont il mourut sur le champ. Tous les Officiers l'ont fort regretté. Sa Famille est tres-connuë, & il n'en est sorty que des Braves, qui ont tous versé leur sang pour le service du Roy. Il n'avoit qu'un Frere, qui s'est fait Prestre, & qui a beaucoup de mérite. Le

GALANT. 28^e

jeune M^r d'Espagne, son
Cousin germain, fut blessé
au bras au Siege de Luxem-
bourg.

J'ay encore à vous ap-
prendre la mort de Dame
Louïse de Fermely. Elle estoit
Femme de Messire Michell
de Polastron de la Hilliere,
Marquis de Grillemont, Pre-
mier Veneur de Monsieur.

D'autres que moy pour-
roient déjà vous avoir fait
part de ces nouvelles; mais
je ne croy pas que personne
vous ait encore dit que M^r le
Duc de Richelieu a épousé

Jullet 1684^r

Aa

282 **MERCURE**

Mademoiselle d'Acigné. Il avoit porté quelques jours auparavant son Contract de Mariage à signer au Roy. Vous sçavez, Madame, que ce Duc, aussi connu par son esprit & par son mérite, que par le Nom illustre qu'il porte, a esté substitué par le grand Cardinal de Richelieu son Oncle, aux Armes & aux Biens de la Maison de Duplessis de Richelieu, qui tire son origine de la Terre du Plessis en Poitou. Pierre du Plessis, Fils de Guillaume III. qui rendit de grands services

GALANT. 283

aux Roys Jean & Charlès V.
a continué jusqu'à présent la
Branche des Seigneurs du
Plessis ; & Sauvage son Frere
commença celle de Richelieu
par le Mariage de son Fils
unique Geoffroy du Plessis
avec Perrine de Clérembaut,
Sœur & Heritiere de Louïs
S^r de Richelieu & de Beçay.
De ce Mariage vint Fran-
çois II. qui eut François III.
de Guyonne de Laval. Ce-
luy-cy, S^r de Richelieu, Be-
çay, Neuville, épousa Anne
le Roy, Dame de Chillon,
& laissa plusieurs. Enfans,

Aa ij.

284 **MERCURE**

dont l'un fut Evêque de Luçon. Louïs du Plessis, S^r de Richelieu, son aîné, prit alliance avec François de Rochechouart, & en eut François du Plessis IV. du nom, S^r de Richelieu, de Beçay, Chillon, que le Roy Henry III. fit Chevalier de ses Ordres en 1586. & auquel Henry IV. donna en suite la Charge de Capitaine de ses Gardes. Il épousa Susanne de la Porte, & en eut Henry du Plessis, S^r de Richelieu, Maréchal de Camp, tué en duel par le Maréchal de Thé-

GALANT: 285

mines, sans avoir laissé d'Enfants ; Alphonse - Louis du Plessis de Richelieu, Cardinal, Archevesque d'Aix, & en suite de Lyon, mort en 1653. Armand-Jean du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu, Françoise, mariée en premieres Nôces à Jean de Beauvau, S' de Pinpean, & en secondes à René de Vignerot, Seigneur de Pontcourlay ; & Nicole, Femme d'Urban de Maillé, Marquis de Brezé, Maréchal de France, morte en 1635. C'est de ce second Mariage de Françoise du Plessis de

Richelieu, avec le Seigneur de Pontcourlay, qu'est fort
M^r le Duc de Richelieu dont
je vous parle.

Anne - Marguerite d'Acigné, que ce Duc a
épousée, est Fille de Jean-
Leonard, Comte d'Acigné, & d'Anne-Marie d'Acigné, lesquels par des raisons de Famille, & pour conserver le Bien dans cette Maison, se marièrent ensemble, l'Oncle ayant épousé la Nièce, Fille d'Honorat-Auguste d'Acigné, Frere aîné de Jean Leonard. Cette Mai-

GALANT. 287

son est des plus illustres du Royaume, issue par 23. degrez de Renaud Seigneur d'Acigné, Frere puîné de Renaud Comte de Rennes, & de Tristan Baron de Vitré, tous Enfans de Rivalon, Comte de Rennes, Baron de Vitré, & Seigneur d'Acigné, lesquels Comtes de Rennes descendoient des anciens Roys & Ducs de Bretagne. Elle est alliée aux Maisons de Laval, Rochechoüart, Beüil, Santerre, Montejean, Rieux, Rohan, du Bellay, Cossé, Rosmadec, du Châtel,

288. MERCURE

Rosternan, Chasteaubriant, Montfort, d'Ol, &c.

Les Armes de du Plessis de Richelieu, sont, *d'argent, à trois Chévrans de gueules.* Vignerot de Pontcourlay, porte, *d'argent, à trois Festes de Sanglier de sable; & Acigné* porte, *d'Hermine, à la face de gueules, chargée de trois Fleurs-de-Lys d'or*, qui apparemment est une brisure des Armes de Bretagne.

J'ay oublié jusqu'icy à vous parler du Mariage de Mademoiselle de Gouvernet, Nièce de feu M^r d'Hervart. C'est
une

une tres-belle Personne, qui
a épousé depuis peu de temps
le Fils de M^r le Marquis d'Ha-
lifax , Milord Anglois , du
Conseil d'Etat du Roy d'An-
gleterre.

Le Sonnet qui suit est assez
du temps. Il est de M^r Mal-
bay , Chanoine de S. Nicolas
du Louvre.

A U R O Y,

Sur la Neutralité des Hollandois.

L E grand bruit de ton Nom sem-
ble nuire à ta gloire;
L: Hollandois le craint, & sa juste
terreur

Juillet 1684.

Bb

290 MERCURE

*Le rend neutre; & ce coup qui retient
ta valeur,*

*Rend ton regne moins beau, moins
digne de mémoire.*

SS

*Ayant pris Luxembourg (prodige
de l'Histoire)*

*Le Flamand ne pouvoit arrêter ton
bonheur;*

*Et la Hollande eust veu faire à ton
Bras vainqueur,*

*Plus que n'osa César, y porter la
Victoire.*

SS

*C'est ainsi que ton Nom, si terrible,
& si grand,*

*Qu'il force un si grand Peuple à
trahir son parc ant,*

*Te nuit, puis que tu perds des Palmes
toutes prestes.*

S2

*Je me trompe, Grand Roy, le Traité
 que tu fais
 Vaut mieux que les Lauriers des plus
 belles Conquestes;
 Entre combien d' Etats produira-t-il
 la Paix?*

Les plus violentes passions ne sont pas les plus durables. C'est un feu qui ne se soutient que par les desirs; & quand les desirs sont satisfaits, il est difficile d'empêcher qu'il ne s'éteigne. Une aimable Brune en a fait l'épreuve depuis quelque téps. Sa beauté qui luy attiroit quantité d'Adorateurs, frapa

B b ij

un Cavalier fort bien fait, & qui joignant de grands biens, à des qualitez assez estimables, devint un redoutable Rival pour tous les Amans de cette belle Personne. Il la vit d'abord sans aucun dessein de penser au Mariage. Il crût que ses complaisances la rendroient sensible; & comme on est capable de tout lors qu'on a le cœur touché, il ne douta point qu'avec un peu de temps & d'adresse, il ne vinst à bout de l'obliger à récompenser ses soins. Il estoit entreprenant, & quel-

ques bonnes fortunes qui avoient enflé sa vanité, luy faisoient croire que la conquête qu'il prétendoit faire, ne luy échaperoit pas. Il se rendit assidu, & pour donner un prétexte à ses fréquentes visites, il fit entrevoir qu'il ne vouloit qu'estre aimé, pour se déclarer de la manière qu'on le souhaitoit. La Belle, qu'accommodoit le party, ayant montré pour le Chevalier tous les sentimens d'estime que la bienséance luy pouvoit permettre, il se les peignit encore plus forts

B b iij

294. MERCURE

qu'elle ne les luy marquoit, & l'ayant un jour rencontrée seule, il voulut prendre quelques libertez qui luy reüssirent mal. Ce mauvais succès ne fut point capable de le rebuter. Il l'imputa aux premiers efforts d'une vertu qu'il n'avoit point assez combatuë, & la fierté que luy avoit fait paroistre la Belle, ne luy sembla qu'une amorce pour luy donner plus d'amour. Ainsi il redoubla ses empressements. Cependant ce fut en vain qu'il chercha les occasions du reste à

reste. La Belle prit soin de les éviter, & quoy qu'il se fust rendu familier chez elle, elle ménagea si bien les choses, qu'il n'en pût trouver aucune. Une conduite si sage, & si régulière, ayant renversé les esperances, il résolut de se retirer ; mais les charmes de la Belle avoient fait sur luy plus d'impression qu'il ne croyoit. Il fut un jour sans la voir, & revint le lendemain plus amoureux qu'il n'avoit encore esté. Il eut beau vouloir se servir de sa raison pour se rendre maistre de l'impétuosité

B b iiij.

té de ses mouvemens. Il estoit trop pris pour se détacher, & après divers combats qui luy furent inutiles, il se vit enfin contraint de s'abandonner à la passion qu'il ne pût vaincre. Il n'eut plus en veüe que ce qui pouvoit la satisfaire, & prenant les voyes qui font toujours reüssir quand on a du bien, il parla de Sacrement. La Belle qui avoit connu son caractère, le conjura d'y songer plus d'une fois. Elle luy dit qu'il devoit se desfier de luy même; qu'un peu de beauté qu'il pouvoit trou-

ver en elle, ne méritoit point un amour si violent ; qu'il estoit à craindre qu'il ne s'affoiblîst quand il auroit les yeux mieux ouverts , & que rien ne les faisoit tant ouvrir que le Mariage ; qu'alors il n'y avoit plus que la forte estime qui subsistoit, & que c'étoit à luy à examiner si la passion n'estoit point plutôt l'emportement d'un penchant aveugle , que l'effet d'une véritable liaison de cœur. Cette résistance, quoy que foible, ne fit qu'augmenter un feu qui n'estoit dé-

298 MERCURE

ja que trop ardent. Il luy fit
 toutes les protestations i-
 maginables d'une éternelle
 tendresse , & luy offrant de
 grands avantages pour mar-
 que de son amour, il alla trou-
 ver son Pere , avec qui vous
 jugez bien qu'il n'eut aucune
 peine à conclure. Le Maria-
 ge se fit en fort peu de jours,
 & ce que la Belle avoit pré-
 veu , arriva presque aussi-tost.
 Cét Amant si charmé de son
 mérite , devint en un mois un
 Mary plein de lueur. Il n'e-
 stima plus ce qu'il se voyoit
 acquis ; & le bien qu'il avoit

tant souhaité, cessa d'estre un bien pour luy , quand il n'eut plus de refus à craindre. La Belle dissimula dans l'espérance de le ramener; mais sa patience ne le gagna point. De la froideur il vint à l'indifférence, & en peu de temps il passa jusqu'au mépris. Il fit plus encore. Il prit de l'amour pour une Coquette , & cet amour l'aveugla si fort, qu'il ne garda plus aucune mesure. Ces desordres firent bruit. La Belle ne pût cacher plus long-temps les justes sujets qu'on luy donnoit de se plain-

300 MERCURE

dre. Son Pere qui l'aimoit
tres-tendrement, voulut y
rémedier, & n'ayant rien ob-
tenu par les remontrances, il
résolut de poursuivre une sé-
paration de corps & de
biens, qui mist sa Fille en
état de goûter quelque re-
pos. Il fit agir ses Ains, &
en vint à bout avec avantage.
La Belle ayant aisément ju-
stifié les indignes traitemens
qu'elle avoit reçûs de son
Mary, il fut condamné à luy
donner une Pension consi-
dérable. Quoy qu'il la perdist
sans aucun regret, l'averfion

qu'il avoit conçue pour elle, luy fit voir avec chagrin qu'elle pût mener une vie heureuse. Ainsi ses plaisirs étoient imparfaits lors qu'il songeoit qu'elle estoit maîtresse de ses actions, & délivrée de la tyrannie. Il eust bien voulu trouver à redire à sa conduite ; mais sa vertu la mettoit au dessus de tout soupçon. D'ailleurs elle s'estoit retirée auprès de son Pere, qui étant témoin de toutes ses actions, répondoit assez de leur innocence. Le bonheur dont cette belle Person-

ne jouït pendant quelques mois , fut à la fin traversé par une disgrâce aussi imprévue qu'extraordinaire. Un jour qu'elle revenoit un peu tard d'un Lieu , où elle alloit souvent avec une Amie prendre le plaisir de la Promenade, trois ou quatre Hommes masquez l'arrestèrent dans un endroit assez écarté ; & malgré ses cris , ils la portèrent dans un Carrosse , où s'estant mis avec elle , ils firent marcher à toute bride. L'Amie en vint aussi-tôt avertir le Pere , qui fort sur-

GALANT. 303

pris d'une violence si peu attendue, l'imputa d'abord à son Mary. On fit toutes les recherches que l'on crût utiles, mais on eut beau s'informer par tout; l'obscurité de la nuit ayant favorisé cet enlèvement, il fut impossible de découvrir ce que la Belle estoit devenuë. Chacun plaignit son malheur. Il n'y eut que le Mary qui en montra de la joye. Il dit hautement qu'elle méritoit ce qui venoit de luy arriver; & qu'une Femme qui vouloit vivre sans l'indépendance, ne se

conservant aucune estime, estoit sujette aux plus fâcheux accidens. Quelques autres railleries qui luy échaperent imprudemment, furent rapportées à son Beau-pere. C'en fut assez pour luy donner l'eu d'agir contre luy, & de l'accuser d'avoir enlevé sa Fille. Comme il avoit de puissans Amis, & que la chose n'estoit pas sans apparence, tout le monde entra dans ses intérêts. Il fit décréter contre son Gendre, qui fut arrêté lors qu'il y pensoit le moins. Je ne vous

dis rien des diverses procédures que l'on fit de part & d'autre. Il se passa quatre mois sans que le Mary avançast rien pour sa liberté. Une si longue prison estoit pesante à un Homme qui n'aimoit que ses plaisirs. Cependant de la maniere que l'on agissoit, il n'avoit qu'un seul moyen de la voir finir. C'estoit de rendre sa Femme, qui revint enfin un jour chez son Pere à cinq heures du matin. Elle rapporta que les quatre Hommes maliquez qui l'avoient portée dans le

Juillet 1684. *Cc*

Carrosse, luy ayant d'abord bandé les yeux, l'avoient fait marcher toute la nuit; qu'on l'avoit fait descendre dans une Maison de campagne, & entrer en suite dans une Chambre, où une Femme d'un âge assez avancé s'estoit trouvée seule, & luy avoit osté son Bandeau; que cette Chambre luy avoit toujours servy de prison, sans qu'elle y eust veu personne, ny eu aucun autre divertissement que celui de la lecture; qu'enfin cette mesme Femme se montrant touchée de

sa disgrâce, luy avoit promis de la mettre en liberté, si elle vouloit luy faire présent d'un Collier de Perles qu'on luy avoit laissé jusque-là; qu'elle l'avoit aussitost donné, & que quatre jours apres, lors que la nuit commençoit, on l'avoit fait monter en Carrosse les yeux bandez comme la premiere fois; qu'on l'avoit encore fait marcher toute la nuit, & qu'à la pointe du jour, on l'avoit laissée à trois cens pas de la Ville. Chacun fut persuadé qu'elle n'estoit revenue, que parce que le

Cc ij,

308 MERCURE

Mary s'estoit lassé d'estre prisonnier. Il n'y avoit plus cependant aucune raison de le retenir. Il fut élargy, mais toutefois à condition qu'il répondroit de sa Femme, si elle disparoissoit. Il n'y a qu'un mois qu'il est sorty de prison. Leurs Amis communs font tous leurs efforts pour les remettre en intelligence; mais le Cavalier répond avec tant d'aigreur, quand on luy en parle, qu'on n'espere pas le pouvoir gagner si-tost. Il auroit peut-estre balancé plus qu'il n'a

GALANT. 309

fait à se marier, si ce Quatrain
luy avoit frapé l'esprit, avant
qu'il s'y résolust.

Soyez fort circonspect en fait
de Mariage,
Soit à le conseiller, soit à le contra-
cter;
Gardez par ses attraits de vous laisser
flatter,
On voit beaucoup d'Epoux, mais point
de bon Ménage.

Ces Vers sont tirez d'un
Livre nouveau que debite le
S^r Quinet, qui a pour titre,
*Sentimens des Grands Hommes
sur la conduite des Mœurs.*
L'Authcur y a joint *Le Miroir*

310 MERCURE

qui ne flatte point. Ce sont partout des traits de Morale réduits en Quatrains, dont la lecture n'est pas moins utile qu'agréable.

Le Roy a donné à M^r l'Abbé de Rouvroy, Fils de Madame la Marquise de Rouvroy, qui a esté Gouvernante des Filles d'Honneur de la Reyne, l'Abbaye de Nostre-Dame de Chaage de Meaux, de l'Ordre de S. Augustin. Elle vaquoit par la mort de M^r l'Abbé de Rouvroy son Frere. Il est distingué par sa naissance, & d'une Maison

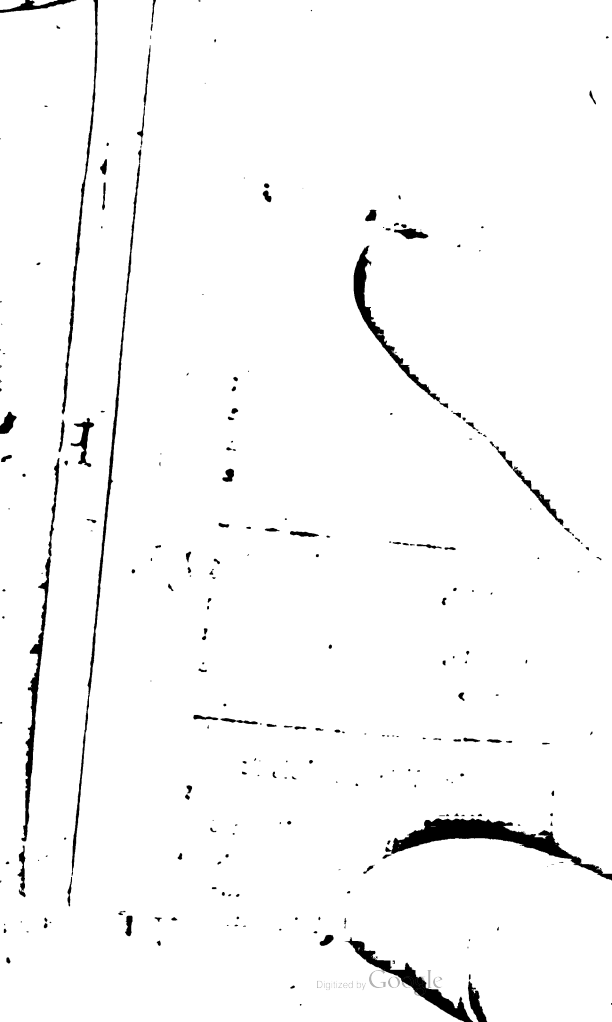
que beaucoup de belles Charges rendent fort considérable.

L'Abbaye de S. Euverte d'Orleans, estant aussi devenue vacante, Monsieur en a gratifié M^r l'Abbé de Graves, Chanoine de Paris, Fils de M^r le Marquis de Graves, Maistre de sa Garderobe. On a bien lieu de servir un si grand Prince avec le plus fort attachement, puis qu'il répand sur ses Domestiques toutes les graces dont il est le maistre.

Je vous ay donné tous les

Campemens de l'Armée du Roy, depuis l'ouverture de la Campagne, & je vous ay fait graver ceux de Condé, de Thulin, & de Bossut. Je vous envoie aujourd'huy celui de Lessine, que vous trouverez considérable par le grand nombre de Troupes. Cette Armée est présentement séparée en trois Camps, & s'est rapprochée en deça depuis la ratification du Traité de Trêve avec les Hollandois.

Monsieur & Madame ont esté voir depuis peu de jours
la



la Maison de M^r le Premier
Président, à Issy. Ils en visi-
tèrent les Apartemens, où
ils admirèrent la magnifi-
cence des Meubles. La Col-
lation fut un Ambigu des plus
somp tueux. Monsieur fut
servy par M^r le Premier Prési-
dent, & M^r son Fils servit
Madame. La Table de Leurs
Alteſſes Royales estoit de
vingt Couverts. Il y en eut
une autre de douze, qui fut
servie avec une égale pro-
preté. On traita tous ceux qui
avoient accompagné Mon-
sieur, & les Gardes meſme.

Juillet 1684.

D d

314 MERCURE

Quoy que je ne vous parle pas ordinairement des Theses que l'on soutient, il y a quelquefois d'éclatantes circonstances qui me font passer par dessus les regles que je me suis imposées, comme lors que les Theses sont dédiées au Roy, qu'elles sont soutenues par une Personne d'une grande distinction, & que le Dessin est de ces Illustres qui peuvent estre appelez grands Hommes dans la Profession dont ils se mêlent. Jugez si quand ces trois choses, qui estant sépa-

rées, mériteroient chacune un Article séparé, se trouvent réunies dans le même, cet Article ne doit pas estre un des plus considérables de ma Lettre. La Thèse, dont je croy devoir vous entretenir, est dédiée à Sa. Majesté par M^r le Commandeur le Tellier, Fils de Monsieur de Louvoys; & M^r Mignard de Troyes en Champagne, dit le Romain, à cause qu'il a demeuré 23 ans en Italie, en a fait le Dessen. Chacun sçait que sur les belles Antiques que l'on y admire, & sur les

D d ij

216 MERCURE

Ouvrages des plus grands Hommes qui y ont excellé, il s'est fait un bon goust, & cette grande maniere qu'on remarque dans l'invention, le dessein, & le coloris de ses Tableaux. Aussi cette These est-elle grande & magnifique. La composition en est riche & noble, le sujet touche, & plaist à tous ceux qui connoissent le Dessein dans sa correction. Elle a esté gravée par François Poilly. Le Burin en est beau, hardy, & a beaucoup de grace. Comme il est impossible de traiter

les grands Sujets sans allégorie, pour des raisons qui seroient trop longues à rapporter, cette These en expose une sur l'état présent des Affaires de l'Europe. Nostre invincible Monarque y est dépeint en pied, de sa hauteur, vestu à la Romaine, s'appuyant sur l'épaule d'Hercule qui est assis à ses pieds, écoutant Pallas qui est proche de luy, & couronné par l'Honneur & par la Victoire, qui paroissent chargez de Palmes & de Lauriers. Dans le Ciel de ce Tableau, au

D d iij

318 MERCURE

costé opposé, est un Groupe de six Figures, qui se contrastant avec beaucoup d'art dans la variété de leurs attitudes, & dans la diverse position de leurs membres, représentent les efforts des différentes Nations, qui ont voulu s'opposer aux justes desseins du Roy. L'Allemand en marque son chagrin; le Suédois, sa surprise; le Saxon, ses alarmes; la Flandre, son effroy; l'Espagnol, sa colere; la Hollande, son admiration; & cette dernière s'oppose par ses sages conseils aux efforts

que l'Espagne voudroit inutilement tenter. Le lointain le plus reculé de ce Tableau fait paroître un Porfil de la Ville de Strasbourg; & l'on voit dans l'enfoncement une Dance de Bergers, & des Troupeaux de Moutons. Ces Bergers marquent par leurs chants & par leurs réjouissances, les douceurs & l'abondance de la Paix. Sur la Terrasse la plus avancée, est l'Europe, qui se repose sur des monceaux d'Armes, des Cornes d'abondance, & des Richesses; & tout cela est

D d iij.

220 MERCURE

soutenu par deux Consoles,
que de Petits Amours ornent
de Festons de Fleurs & de
Fruits , entre lesquels sont
les Positions de la These.
Ces deux Consoles ont pour
Base des Marches de marbre,
où se reposent les Sciences
& les Arts. M^r l'Abbé Macé,
qui depuis six ans avoit quitté
la Poësie pour s'appliquer à
des occupations plus sérieu-
ses, a interrompu ses études
pendant quelques momens,
pour faire des Vers sur ce su-
jet. Je vous les envoie.

LE ROY DANS LE REPOS
de sa gloire.

Quel est ce demy-Dieu, dont la noble
fierté

Calmant par sa seule présence
Des plus Audacieux le courage indompté,
A tant de Nations impose le silence?

Mais dans tout l'Univers, quel autre
que LOUIS

Peut offrir tant d'éclat à nos yeux éblouis?

D'Hercule & de Pallas la force & la
prudence,

Soutiennent & guident son Bras,

Et tous deux à l'envy seconcent sa puis-
sance,

Soit qu'il donne des Loix, ou livre des
Combats.

Ce Prince, amoureux de la gloire,

A fixé pour jamais l'inconstante Victoire;

Les plus grands Conquérans, de son
deûn jaloux,

Observent tous ses pas avec inquiétude;

322 MERCURE

*Ils tremblent à ses moindres coups,
Et l'effet suspendu de son juste courroux,
Est vainement l'objet de toute leur étude,
Strasbourg ne s'élèvera plus
Que pour servir de digne à l'orgueil de
l'Empire.*

*La Flandre subjuguée, à l'écart en sou-
pire;*

*Le Saxon en cōçoit des regrets superflus
Le Suédois frémit ; & l'Allemand fa-
rouche,*

*Montre par des soupirs échapez de sa
bouche,*

*Qu'il est de tant de gloire & jaloux. &
confus.*

*Mais quoy? ne vois-je pas l'Espagnol
teméraire*

*Tenter ce que deux fois l'Europe n'a pu
faire,*

*Et s'efforcer luy seul à vanger Luxem-
bourg?*

*Orgueilleux, où t'entraîne une fureur si
grande?*

*Suis les Loix que LOUIS te prescrit
en ce jour,*

*Prends exemple sur la Hollande;
 Qu'elle soit aujourd'huy ton Arbitre à
 à son tour.
 C'est ainsi qu'après tant d'alarmes
 L'Europe va goûter les douceurs de la
 Paix,
 Qu'en repos sur des monceaux d'Ar-
 mes
 Elle reprend tous ses attraits;
 Que des tendres Bergers les douces Chan-
 sonnettes
 Ne parlent que d'amour, de jeux, & de
 plaisirs;
 Et que l'Echo sensible à leurs ardens
 desirs,
 Répète, en s'accordant au son de leurs
 Musettes,
 LOUIS, le plus grand des Héros,
 A l'Europe soumise accorde un plein
 repos.*

Cette These a esté soute-
 nuë au College de Harcourt.

324 MERCURE

sous M^r de Chantelou , Professeur, en présence de M^r le Duc de Bourbon, de M^r le Chancelier, de M^r les Cardinaux de Boüillon, & de Bonzy, de M. le Nonce, de plusieurs Ducs & Pairs, & enfin de tout ce qui se trouva de Personnes distinguées en France, en état d'assister à cet Acte. La These fut ouverte par le Fils de M^r le Procureur General, dont le Compliment fut fort applaudy. Toute l'Assemblée admira le Soutenant. Il fit voir tant de présence d'esprit, & tant de capacité,

que l'on dit tout d'une voix, que ce qu'il en faisoit paroître, estoit au dessus de son âge. Ce n'est pas une chose extraordinaire dans la Famille.

Il s'est fait une Action de vigueur, que l'on peut compter parmy celles qui ont le plus éclaté depuis un Siecle. M^r d'Erlingue, qui commande le Vaisseau nommé *le Bon*, de quatre cens Hommes d'Equipage, ayant esté rencontré par les Galeres d'Espagne, auxquelles estoient jointes celles de Genes, le tout au nombre de trente sept, le General des Galeres d'Espagne en détacha douze avec le Marquis

326 MERCURE

de Centurione , estimé tres-habile Homme de Mer. Ce Marquis s'aprocha plûtoſt pour s'emparer du Vaiſſeau de M^r d'Erlingue , que pour le combattre , ne doutant point qu'il ne ſe rendiſt auſſi-toſt , ſans ſonger à ſe deffendre. Cependant tout le contraire arriva. Ce Vaiſſeau ayant ſouſtenu le choc de ces Galeres, avec une vigueur incroyable , & qui les ſurprit , les obligea à ſe deffendre elles mêmes , de ſorte que les ving-cinq autres qui avoient dédaigné d'eſtre de la partie , parce qu'elles auroient eu honte d'ataquer en ſi grand nombre un ſeul Vaiſſeau, furent contraintes de ſe joindre aux douze que l'on avoit détachées. Ce fut alors que le General des

Galeres, crut que le Cōmandant du Vaisseau François, se repentiroit de sa temeraire resistance. Le calme estoit grand, le Vaisseau ne pouvoit fuir, & il estoit aisé aux Galeres de faire tous les mouvemens que leurs Commandans jugeoient necessaires pour le prendre, après l'avoir en mis hors d'état de soutenir leur attaque. Jugez quel chagrin accompagna leur surprise, lors qu'ils n'eurent plus aucune esperance de triompher de ce seul Vaisseau. M^r d'Erlingue fit tirer à cartouche, & comme il y avoit environ six mille Hommes sur les Galeres, chaque coup blefoit ou tuoit un grand nombre des Ennemis, qui eurent environ deux mille Hommes tuez ou

328 MERCURE

blessez , M^r d'Erlingue après les avoir ainsi poussez , se retira dans le Port de Livourne. Son Vaisseau estoit tout percé, & il n'avoit plus ny poudre ny balles. Il eut 25. Hommes tuez dans son Bord , & cinquante ou soixante blessez. Ce Combat dura plus de cinq heures. L'intrepidité & la conduite de M^r d'Erlingue parlent tellement à son avantage , qu'elles luy donnent toutes les loüanges qu'il merite. M^r de Champmessin , premier Lieutenant de son Vaisseau, a eu beaucoup de part à la gloire de ce Succès. Lors que cette nouvelle fut scuë à la Cour , le Ministre d'un Prince Etranger fort reveré dans l'Europe , dit au Roy, *que les Espagnols & les Génois,*

n'ayant pû assiéger aucune de ses Places, avoient assiégué un de ses Vaisseaux, mais qu'ils n'avoient pû le prendre.

Très peu de Personnes ont expliqué les Enigmes du dernier mois. Le Mot de la premiere estoit *l'Argent*, & ceux qui l'ont trouvé sont M^r Carriere, & l'Epignay, tous deux de Vitré en Bretagne; Diereville du Pont-Levéque; De l'Hospital, Lieutenant au Grenier à Sel; La petite Assemblée du Havre; Silvie; Giges; & la Belle nourriture de la même Ville. Ils en ont tous envoyé l'Explication en Vers.

Il n'y a que M. Bouchet ancien Curé de Nogent le Roy, Alcidor du Havre, & l'Olivier de Peronne, qui aient expliqué

Juillet 1684. *He*

330 MERCURE

la seconde sur la Chimere, qui
en estoit le vray Mot, les deux
premiers en Vers. Ils ont aussi
expliqué la premiere sur l'Argent.

Voicy une nouvelle Enigme.
Elle est de M^r Hegrón de Tours.

ENIGME.

UN peu plus pâle que l'Aurore,
Je suis d'agréable couleur;
Je prens ma beauté, ma fraîcheur,
Au noir & chaud Climat du More;
Je nais, je vis au sein de Flore,
Dans le parfum de mon odeur;
Je réjoüis & bouche & cœur,
Les Festins, les Festes j'honore.
Cher au Malade comme au Saint,
Le plus critique Medecin
De ma vertu vante l'usage;
Et touchant quatre des cinq Sens;
Du Voluptueux & du Sage
J'anime les plus languissans.

e suis, Madame, vostre tres, &c.

A Paris ce 31. Juillet 1684.

On a donné au Public sur la fin du mois de Juillet, une Relation historique de ce qui a esté exécuté devant Gênes par l'Armée Navale du Roy, avec les noms des Vaisseaux, des Galeres, & autres Bâtimens qui composoient cette Armée, & de tous les Capitaines, Lieutenans, Enseignes, & autres Officiers ; & un Etat general des Morts & des Blessez, contenant leurs noms & leurs emplois, mesme des Garde-Marine, & des plus bas Officiers ; les endroits où ils ont esté blessez, & les noms de ceux qui ont esté gratifiez par le Roy à cause de leurs blessures. On voit dans ce mesme Livre une description de la Ville de Gênes, avec un abrégé des Révolutions de cette Republique, les raisons qui luy ont attiré le châtiment qu'elle a reçeu, & le Porfil de la Ville, avec le mouillage de l'Armée Navale, dans le mesme ordre qu'elle estoit en jettant des Bombes. On y trouve aussi la Harangue que M^r de S. Olan fit au Sénat dans son Audience de congé. On s'est trompé, en disant qu'il n'y avoit eu

332 MERCURE

aucun Officier de blessé sur les Galeres. Il y en a eu deux, l'un Sous-Lieutenant de la Réale, & l'autre Enseigne de la Reyne. Ils ont esté ajoutez au Calcul des Officiers des Vaisseaux. Le S^r Blacart, Libraire, qui vend cette Relation, a aussi donné deux Livres nouveaux. L'un est Cara Mustapha, Grand Vizir, Histoire contenant son élévation, ses amours dans le Serrail, ses divers emplois, le vray sujet qui luy a fait entreprendre le Siege de Vienne, & les particularitez de sa mort. L'autre Livre est La Seconde Partie de l'Academie Galante, que le Public souhaitoit depuis longtemps.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par Une jeune & tendre beauté, doit regarder la page 97.

La Figure doit regarder la page 139.

Le Camp de Lessine doit regarder la page 312.

Bayerische
Staatsbibliothek
München



Digitized by Google



Digitized by Google

